



MARDI 2 FÉVRIER 2021

COVID (politique) : la solution des politiciens pour lutter contre le covid-19 consiste... à détruire l'économie à 100%. Alors, comment financeront-nous les systèmes de santé dans l'avenir ?

- ▶ [Les cygnes d'argent, les lignes Maginot et les risques imprévus d'effondrement](#) . (C. H. Smith) p.1
- ▶ [Censure : Comment l'Occident ressemble de plus en plus à l'ancienne Union soviétique](#) . (U. Bardi) p.4
- ▶ [Démence totalitaire](#) . (Maxime Tandonnet) p.6
- ▶ [Covid 19: bouleversement de la hiérarchie planétaire](#) . (Maxime Tandonnet) p.7
- ▶ [La croissance a un « coût dévastateur pour la nature », selon un rapport britannique](#) . p.8
- ▶ [L'hydroélectricité, tout beau tout bon tout propre ?](#) . (Jean-Marc Jancovici) p.9
- ▶ [Des Verts allemands realos plutôt que fundis](#) . (Biosphere) p.22
- ▶ [CHANGEMENTS CLIMATIQUES...](#) . (Patrick Reymond) p.23

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

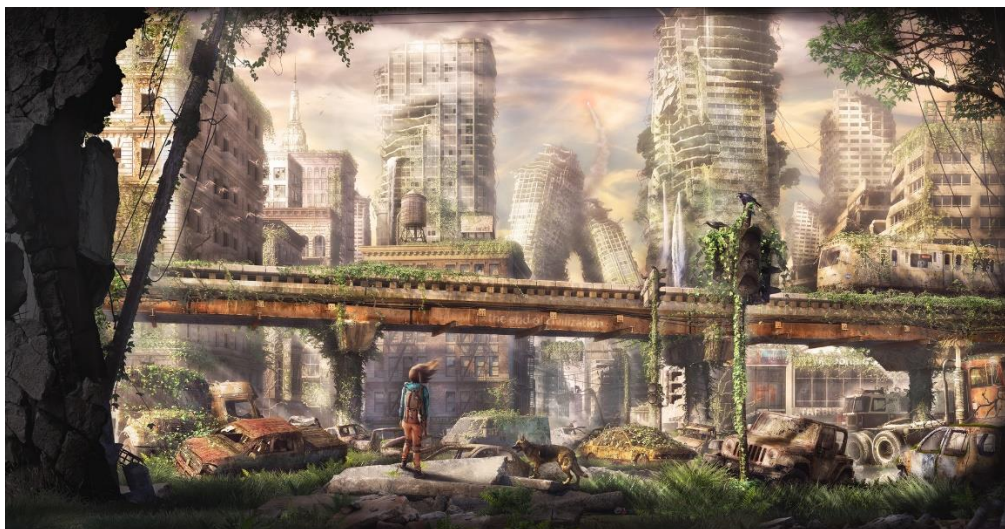
- ▶ [C'est terminé ! La situation est désespérée pour les entreprises et les particuliers !!](#) . p.29
- ▶ [Nous ne sommes qu'au début d'un ralentissement séculaire qui se transformera bientôt en dépression hyperinflationniste](#) . p.29
- ▶ [Alasdair Macleod: « Les banques de la zone euro sont au bord de la faillite, je veux dire qu'elles sont complètement insolvables... Une énorme crise financière se profile ! »](#) . p.30
- ▶ [« Caliméro ! Les fonds spéculatifs se plaignent d'être attaqués !!! »](#) . (Charles Sannat) p.31
- ▶ [Le monopole de l'argent du gouvernement et la "grande remise à zéro](#) . (Thorsten Polleit) p.38
- ▶ [Il n'y a pas de taux de croissance "optimal" pour la masse monétaire](#) . (Frank Shostak) p.42
- ▶ [L'Europe des morts vivants](#) . (Bruno Bertez) p.45
- ▶ [Investissement : vos rendements ne remonteront jamais](#) . (Bruno Bertez) p.49
- ▶ [Taux d'intérêts : les Etats-Unis peuvent-ils survivre à une hausse ?](#) . (Brian Maher) p.51
- ▶ [Pire qu'une bulle](#) . (Jim Rickards) p.54
- ▶ [Les investisseurs de détail s'inquiètent de la pénurie d'argent à Wall Street, les politiciens](#) . (Bill Bonner) p.58

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

[Les cygnes d'argent, les lignes Maginot et les risques imprévus d'effondrement](#)

Charles Hugh Smith Dimanche 31 janvier 2021



L'évaluation des risques par nos nobles et leur jeu de guerre des vulnérabilités sont fatalement déficients.

Beaucoup de gens ont entendu parler du cygne noir de Nassim Taleb, mais peu comprennent que peu d'événements peuvent être qualifiés de cygne noir. Selon Wikipedia, un cygne noir est un événement imprévisible ou imprévu, généralement avec des conséquences extrêmes, un événement qui va au-delà de ce qui est normalement attendu d'une situation et qui a des conséquences potentiellement graves. Les événements liés au cygne noir se caractérisent par leur extrême rareté, leur impact sévère et l'insistance généralisée dont ils ont fait preuve avec le recul.

La théorie du cygne noir de Taleb fait référence à des événements inattendus de grande ampleur et de grande conséquence et à leur rôle dominant dans l'histoire. Ces événements, considérés comme des cas extrêmes, jouent collectivement un rôle bien plus important que les événements ordinaires.

En d'autres termes, si un événement a été jugé possible mais à très faible risque, il ne s'agit pas d'un cygne noir. La ligne Maginot en France offre un exemple intéressant de la différence entre des événements jugés peu probables et qui se produisent de manière inattendue est un véritable cygne noir.

La ligne Maginot était une ligne défensive de fortifications imprenables construite dans les années 1930 pour forcer toute future invasion allemande en France (c'est-à-dire une répétition de la Première Guerre mondiale) à contourner la ligne au nord, en passant par la Belgique. Si l'armée allemande envahissait la Belgique comme prévu, les Français estimaient qu'ils seraient en mesure de mobiliser leur armée à temps pour affronter les envahisseurs en Belgique dans une bataille décisive qui aboutirait soit à une victoire française, soit à une impasse de guerre de tranchées comme la Première Guerre mondiale.

L'invasion allemande de 1940 a bien traversé la Belgique comme prévu, mais la vitesse de la force d'invasion n'était pas prévue par les planificateurs de guerre français. Les forces allemandes ont poursuivi une stratégie de Blitzkrieg (guerre éclair) qui a avancé profondément en France en quelques jours, en exploitant les faiblesses de la communication, de la planification, de la logistique et de la tactique françaises.

L'attaque s'est déroulée comme prévu, mais pas de la manière prévue. Les Français s'attendaient à ce que les Allemands suivent le scénario de la Première Guerre mondiale, un scénario qui allait mener à la défaite de l'invasion. Les Allemands étaient naturellement désireux de faire autre chose que de suivre un plan qui aboutirait à la défaite et ils ont donc conçu une nouvelle façon d'organiser et d'exécuter une invasion.

Compris de cette manière, la défaite rapide de la France n'était pas un Cygne noir. La ligne Maginot a fait son travail, mais le jeu de guerre français d'avant-conflit n'a pas su anticiper les innovations allemandes en matière

de logistique, de tactique et de stratégie.

Autrement dit, leur évaluation des risques et leur jeu de guerre des vulnérabilités étaient fatalement déficients.

Alors, le crowdsourcing de la spéculation sur les jeux auquel nous assistons à la bourse est-il un cygne noir ou non ? On peut affirmer avec certitude que le crowdsourcing passerait finalement de la collecte de fonds et de l'action politique à la spéculation de jeu dans laquelle une foule d'adeptes accepte de partager des ressources pour organiser un assaut coordonné contre des positions spéculatives. Si l'on pouvait anticiper ce phénomène en extrapolant les tendances existantes, on pourrait faire valoir que ce n'est pas un véritable cygne noir.

Mais on peut également affirmer que **deux dynamiques déclenchées par le crowdsourcing de la spéculation sont des cygnes noirs** :

1. L'efficacité du crowdsourcing à paralyser la confiance des acteurs institutionnels dans la constitution de positions courtes massives sur des actions et instruments spécifiques. L'établissement de positions courtes massives sur des actions était un fief financier relativement peu risqué et très rentable, réservé aux quelques privilégiés de la nouvelle noblesse américaine (financiers, fonds spéculatifs, etc.) Ces positions ont été établies dans une relative impunité. Ce n'est plus le cas, et les conséquences, à la manière classique du cygne noir, sont imprévisibles et potentiellement catastrophiques.

2. Ce crowdsourcing a un agenda émotionnel et politique complètement en dehors des conventions de la finance et de la spéculation du marché : les participants veulent faire tomber la Nouvelle Noblesse. L'inégalité sans précédent de la richesse, des revenus et de la représentation en Amérique a alimenté une rage inarticulée contre ceux qui ont si largement bénéficié du système truqué que nous sommes contraints d'accepter comme le statu quo. J'ai récemment abordé ce sujet dans *The Coming Revolt of the Middle Class* (1/27/21).

La nouvelle noblesse est habituée à profiter impunément, sans avoir à craindre les lois, les règlements ou les représailles des serfs et des paysans, comme le montre le cas de Jeffrey Epstein. Aujourd'hui, la paysannerie a organisé, par le biais du crowdsourcing, un moyen d'éviscérer au moins quelques-uns des nobles profiteurs, une vengeance qui est émotionnellement satisfaisante d'une manière que ceux qui sont au sommet du "leadership" corrompu de l'Amérique et de la classe de la nouvelle noblesse ne peuvent pas comprendre, car ils croient qu'ils ont le "droit" de réunir des fortunes dépassant 100 millions de dollars en tant qu'initiés super-privilégiés en achetant plus d'un million de dollars chez Tesla, Disney et Apple en décembre.

Appelons cela un cygne argenté, une dynamique émergente aux conséquences profondes et potentiellement extrêmes. Ce cygne argenté n'est pas un personnage de bande dessinée imaginaire, c'est une dynamique dont les conséquences dans le monde réel commencent à peine à être visibles.

Ce cygne argenté se manifeste dans un marché qui est fragile, cassant et vulnérable à l'effondrement pour des raisons que j'explorerai dans les prochains articles.

Une façon de comprendre le risque d'effondrement imprévu est la suivante : l'évaluation du risque par notre noblesse et son jeu de guerre des vulnérabilités sont fatalement déficients. En guise d'entrée en matière, je vous invite à consulter mes derniers billets :

La Bourse, mortellement blessée par la vérité, trébuchera et s'effondrera (1/30/21)

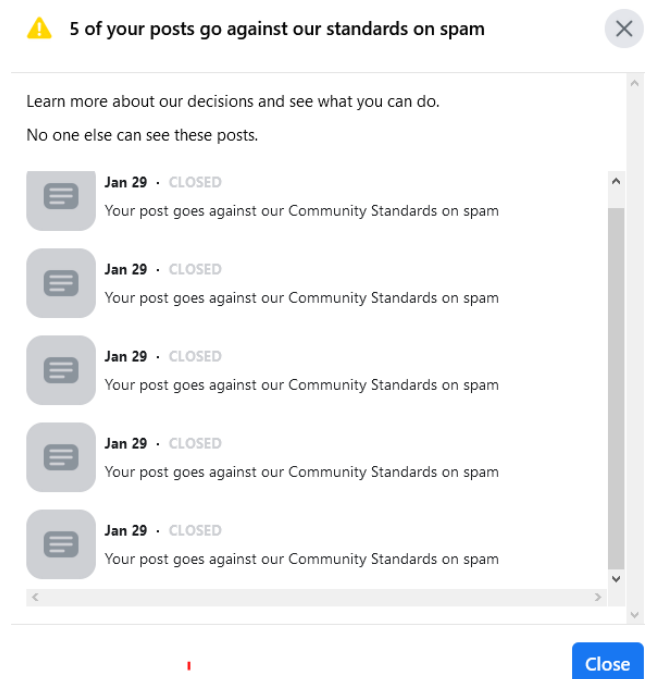
La démocratisation / diabolisation de la spéculation (1/29/21)

On ne peut pas ne pas voir ce qu'il y a derrière le rideau.

▲ RETOUR ▲

.Censure : Comment l'Occident ressemble de plus en plus à l'ancienne Union soviétique

Ugo Bardi Lundi 1er février 2021



Un message que j'ai reçu de Facebook le 29 janvier 2021. Cinq de mes messages ont été jugés "spam" et effacés. Certains étaient quelque peu "politiques" bien que non partisans, mais deux étaient purement techniques. Le fait que ces messages aient été effacés indique que la censure est désormais appliquée à toutes les formes de dissidence, et pas seulement aux dissidences politiques. Ce n'était pas inattendu, mais c'était tout de même un peu choquant après des décennies de propagande qui avaient convaincu la plupart d'entre nous que le monde occidental était un endroit où l'on pouvait jouir de la "liberté d'expression". Mais nous nous dirigeons rapidement vers une gestion de l'information publique à la soviétique, comme l'a déjà noté Dmitri Orlov en 2013. Il fallait que cela se fasse et c'est ce qui s'est passé.

L'année dernière, un climatologue espagnol, un de mes amis, a vu l'un de ses articles censuré par Facebook. Apparemment, c'était parce qu'il était jugé trop "catastrophiste" (ou pour une raison quelconque avait poussé les vérificateurs de faits opaques de Facebook à l'effacer). Il a protesté et a également essayé de convaincre d'autres climatologues de lancer un boycott de Facebook.

La réponse a été pour le moins décevante. Elle peut être décrite comme un "meh" mondial retentissant. Les climatologues qui ont pris la peine de lui répondre ont exprimé le concept selon lequel, oui, la censure est mauvaise, mais, vous savez, vous ne pouvez pas permettre aux négationnistes de diffuser leur fausse science partout.

C'est à cette occasion que j'ai découvert que la plupart des gens aiment la censure. C'est juste qu'elle devrait être appliquée à ceux avec qui ils ne sont pas d'accord. Dans ce cas, ils l'adorent et protestent parce que Facebook ne censure pas assez (vous pouvez lire ça, par exemple, ici).

Le problème de la censure, c'est que c'est un peu comme jouer à l'apprenti sorcier : une fois que vous démarrez le mécanisme, vous ne savez pas comment l'arrêter. Ce qui se passe maintenant, c'est que la censure se généralise, s'étend et s'impose. Tout le monde peut être touché et elle prend des formes inattendues. J'ai été

surpris lorsque Facebook a décidé d'effacer deux de mes posts plutôt techniques, apparemment parce qu'ils étaient critiques à l'égard du concept d'une économie basée sur l'hydrogène. Apparemment, la censure ne s'applique pas seulement à la dissidence politique. Toute dissidence est désormais considérée comme mauvaise.

Bien sûr, Facebook n'est pas le gouvernement, mais il serait idiot d'écarter toute l'histoire en disant "c'est une société privée". Facebook compte aujourd'hui près de 3 milliards d'utilisateurs, soit près de la moitié de la population mondiale. Aucune autre entité dans le monde - gouvernements compris - n'a une telle portée sur autant de personnes. Les gouvernements ont-ils un quelconque pouvoir sur Facebook ? Ou est-ce que Facebook possède les gouvernements ?

On s'y attendait, on savait que ça allait arriver. Déjà en 2009, Dmitri Orlov avait noté dans son livre *"Reinventing Collapse"* comment les empires soviétique et américain avaient suivi des voies parallèles, l'empire américain étant sur le point de s'effondrer quelques décennies seulement après l'empire soviétique. Dans un livre ultérieur, *"Les cinq étapes de l'effondrement"* (2013), Orlov a décrit les mécanismes de la censure en Union soviétique et a discuté de nombreux concepts remarquablement clairvoyants sur la façon dont la surveillance électronique en Occident éclipserait tout ce que le vieux et maladroit système soviétique pouvait faire pour espionner ses citoyens.

Et voilà, nous y sommes. Couvrir toute l'histoire de la censure soviétique serait un exercice très intéressant que même Orlov n'a pas tenté dans ses livres. Je ne peux pas prétendre être un expert en la matière (*), mais laissez-moi juste noter que la censure en Russie était une histoire nuancée, et non pas seulement une dictature maladroite qui dictait aux gens ce qu'ils devaient croire. En partie, oui, la censure était imposée par le gouvernement mais, en partie, elle était aussi appliquée "d'en bas". Les journaux russes publiaient souvent des commentaires des "korrespondants" (Корреспондент), des personnes qui n'étaient pas des journalistes professionnels. Ils semblent avoir eu une certaine marge de manœuvre pour critiquer le gouvernement, bien sûr seulement tant qu'ils n'exprimaient pas de doutes sur les mythes fondateurs qui maintenaient l'État ensemble. Ils étaient semblables à nos commentateurs des journaux et des médias sociaux qui ont une liste de non-non probablement aussi longue qu'eux. L'Union soviétique avait un système de traîne efficace qui pouvait démolir un dissident, tout comme nos trolls peuvent le faire. (L'histoire de la diabolisation de Boris Pasternak pour son roman *"Docteur Jivago"* est un bon exemple de ce mécanisme)

Dans l'ensemble, il est clair que la censure est développée par les sociétés sous tension pour essayer de maintenir le tissu social aussi uni que possible. Si vous pensez que la Russie a été envahie 4 fois par de puissantes armées occidentales en moins de deux siècles, vous pouvez également comprendre que la peur de l'Occident n'était pas de la paranoïa, mais une attitude raisonnable pour les Russes. Et beaucoup d'entre eux préféreraient soutenir un mauvais gouvernement plutôt que de risquer que les États-Unis leur apportent la démocratie par les méthodes habituelles.

En ce qui concerne l'Occident, de nos jours, je ne pense pas que nous ayons besoin de constater à quel point nous sommes stressés. Et, par conséquent, nous nous dirigeons clairement vers une gestion de l'information publique à la soviétique. Est-ce inévitable ? Très probablement oui. Il s'agit d'un effort désespéré, de dernière minute, pour maintenir en place un système politique qui s'effrite rapidement, mais qui est condamné à long terme (peut-être même à court terme). Mais c'est probablement inévitable : nous devons vivre avec la censure car c'est le moyen le plus simple d'essayer d'arrêter les forces qui conduisent à la désagrégation de la société.

Alors, à quoi devons-nous nous attendre pour l'avenir ? L'analogie avec l'Union soviétique ne tient que jusqu'à un certain point. À l'époque soviétique, il n'y avait pas d'Internet, ou alors il était à ses débuts. Les nouvelles technologies de communication sont en train de tout bouleverser, comme nous l'avons vu dans l'histoire récente de "Gamestop" (voir cette intéressante discussion de Chuck Pezeshky) et nous pourrions bien nous diriger vers un système d'échange d'informations complètement différent qui, pour l'instant, reste difficile à comprendre pour nous. Ce serait peut-être quelque chose comme la glasnost (transparence), que Mikhaïl Gorbatchev a introduite en Union soviétique en 1986. Mais la glasnost n'a pas empêché (et peut-être même facilité)

l'effondrement de l'Union. Finalement, si l'effondrement doit arriver, il arrive.

Note supplémentaire : un commentateur a défini ce billet comme une façon simpliste de crier « mais la liberté d'expression ! » Je comprends son point de vue, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. En comparant les États-Unis avec l'ancienne Union soviétique en termes de censure, j'ai essayé d'expliquer pourquoi jouer avec est comme jouer à l'apprenti sorcier. Une fois que vous avez décidé qu'il est de votre devoir de réprimer les mensonges, où vous arrêtez-vous ? Et qui décide de ce qu'est un mensonge ? Je pense que l'expérience de l'Union soviétique peut nous en apprendre beaucoup sur ce qui nous attend dans le futur. Ils ont supprimé la dissidence de manière assez efficace. Mais le résultat a été une société rigide qui s'est finalement effondrée très rapidement. **C'est toujours la même histoire : L'effet Seneca. Plus vous essayez d'éviter l'effondrement, plus il est rapide quand il arrive.**

(*) Les Russes et les habitants d'autres régions ayant fait partie de l'Union soviétique sont invités à corriger mon interprétation de la censure en Union soviétique. J'ai fait de mon mieux, mais je n'ai jamais vécu de l'autre côté de ce qu'on appelait autrefois le "rideau de fer".

▲ RETOUR ▲

.Démence totalitaire

par **Maxime Tandonnet** Publié le **2 février 2021**



Le Monde du 2 février: [Le conseil des écoles de San Francisco a décidé, mardi 26 janvier, de débaptiser quarante-quatre établissements qui portaient des noms illustres mais désormais sujets à controverse : George Washington, Thomas Jefferson, James Madison et même Abraham Lincoln \[...\]](#) Un tiers des écoles de la ville vont changer de nom. Parmi les bannis : les pères fondateurs de la République qui possédaient des esclaves, les conquistadors ou missionnaires espagnols, les oppresseurs et racistes de tout poil. Mais aussi des figures contemporaines comme la vénérable sénatrice démocrate Dianne Feinstein, maire de San Francisco de 1978 à 1988. « On ne devrait pas donner des noms de personnalités aux écoles, a résumé le conseiller Kevine Bog-gess. C'est faire des héros de simples mortels. Il faut que la manière dont nous décidons des noms de nos écoles reflète nos véritables valeurs. »

En Californie, le naufrage dans la démence totalitaire s'accélère. La ville de San Francisco a décidé de débaptiser un tiers de ses établissements scolaires dont les noms déplaisent au politiquement correct, jugés esclavagistes, antiféministes ou racistes. A ce compte, la plupart de nos écoles, collèges et lycées devraient subir le même sort. Montaigne, Jules Ferry, Gambetta: à la trappe. Après le déboulonnage des statues, la table rase franchit une étape supplémentaire: désormais, il n'est plus question d'opérations isolées et ponctuelles mais d'une décision officielle, en bonne et due forme. Rien n'est plus étrange que la manière dont, en quelques décennies, la démence totalitaire a gagné les démocraties et le pays qui incarnait celle-ci dans la première moitié

du XXe siècle: l'Amérique. Les régimes totalitaires, soviétique, fasciste, national-socialiste, avait pour priorité de gommer tout ce qui leur était antérieur, l'histoire, la littérature, les personnalités historiques pour bâtir un « homme neuf », apuré de la culture et des références intellectuelles, dès lors indéfiniment manipulable. Nous sommes désormais dans cette même logique, partie de l'Amérique, qui gagne inéluctablement le vieux continent, dans la passivité, l'indifférence voire la complaisance. Sans doute la noyade du monde occidental dans la haine de soi est-elle le signe le plus symptomatique de son déclin.

▲ RETOUR ▲

Covid 19: bouleversement de la hiérarchie planétaire

par Maxime Tandonnet Publié le 1 février 2021



Le classement ci-dessous sur la gestion de la crise du covid 19, réalisé par un institut parfaitement sérieux et respectable, est riche en enseignements. Il met en lumière le désastre de la politique française, comme si la crise du covid 19 était révélatrice d'un spectaculaire déclin, dont le mode d'exercice du pouvoir, fondé sur le culte de la personnalité, la transformation de la politique en spectacle narcissique, en frime exacerbée et la grandiloquence stérile, a probablement sa part. Globalement, il souligne la réussite des petits États par rapport aux grands empires. Il met l'accent sur l'avantage des systèmes respectueux des libertés sur les dispositifs bureaucratiques (malgré des exceptions). Il bouleverse la hiérarchie mondiale de la puissance en montrant la réussite de pays supposés émergents ou sous-développés sur certaines grandes puissances. Et si le monde de demain était en train de naître dans ce classement? Un monde dans lequel la France, grâce à ses brillants dirigeants et son sublimissime régime jupitérien, dont les Français sont supposés être si fiers, ne jouera plus qu'un rôle marginal. NB: cette étude ne semble guère passionner les grands médias radio-télé...

« 98 pays du monde ont été scrutés de près par l'Institut Lowy de Sydney afin de désigner ceux qui ont le mieux géré cette pandémie de Coronavirus. Alors, à votre avis, quels sont les bons et les mauvais élèves ? »

En haut de ce classement, on retrouve sans surprise la Nouvelle-Zélande. En décidant notamment de fermer ses frontières dès le mois de mars 2020, le pays a réussi à maîtriser l'épidémie sur son territoire. À ce jour, la Nouvelle-Zélande (qui compte 5 millions d'habitants) enregistre seulement 2 290 cas de Covid-19 et 25 décès. La Première ministre Jacinda Ardern a d'ailleurs décidé de maintenir les frontières du pays fermées. « Compte tenu des risques dans le monde et de l'incertitude quant aux campagnes internationales de vaccination, nous pouvons nous attendre à ce que nos frontières soient affectées sur une large partie de l'année. » a-t-elle déclaré.

Selon l'Institut australien, d'autres pays ont eux aussi su adopter la bonne stratégie face à la pandémie. Ainsi, derrière la Nouvelle-Zélande, figurent le Vietnam, Taïwan, la Thaïlande, Chypre, le Rwanda, l'Islande, l'Australie, la Lettonie et le Sri Lanka.

À l'inverse, quels sont les pays situés dans le bas de ce classement ? Tout en bas, on retrouve le Brésil, qui enregistre à ce stade plus de 220 000 morts. Le pays est suivi de près par le Mexique, la Colombie, l'Iran et les États-Unis.

Et la France ? Selon l'Institut Lowy de Sydney, l'hexagone se situe à la 73^e place de ce classement.

Quant à la Chine, qui enregistre officiellement 88 804 cas de Covid-19 et 4 635 décès depuis le début de la crise, elle ne fait pas partie de ce classement, par manque de données disponibles, selon l'institut.

Alors, sur quoi s'est basé l'institut pour réaliser ce classement ? Six critères au total ont été pris en compte parmi lesquels les cas confirmés de Covid, les décès ou encore les dispositifs de dépistage.

Mais, comme l'explique l'Institut Lowy, « certains pays l'ont mieux géré (la crise sanitaire, ndlr) que d'autres, mais la plupart des pays ne se sont distingués que par leurs mauvais résultats ». « En général, les pays ayant une population plus faible, des sociétés cohésives et des institutions compétentes sont favorisés pour faire face à une crise mondiale telle qu'une pandémie », précise le rapport. »

▲ RETOUR ▲

La croissance a un « coût dévastateur pour la nature », selon un rapport britannique

Le Monde avec AFP 2 février 2021



L'estimation des bénéfices que les humains tirent de services offerts par la nature a chuté de 40 % par habitant au niveau mondial, depuis 1992.

En pleine pandémie de Covid-19, la nature vient rappeler régulièrement qu'elle ne saurait être éternelle si les humains n'en prennent pas soin. Un nouvel avertissement est formulé par [un rapport de 600 pages](#), commandé il y a deux ans par le gouvernement britannique. Fruit du travail de spécialistes internationaux, coordonné par le professeur d'économie de l'université de Cambridge Partha Dasgupta, il dresse un bilan inquiétant quant aux aspects économiques, sanitaires et sociaux de la croissance économique.

D'après les conclusions du rapport, le produit national brut (PNB) par habitant a doublé au niveau mondial depuis 1992 mais le « *capital naturel* » – c'est-à-dire l'estimation des bénéfices que les humains tirent de services

offerts par la nature – a chuté de 40 % par tête. « *Si l'humanité a immensément prospéré ces dernières décennies, la manière dont nous avons atteint cette prospérité fait qu'elle a été acquise à un coût dévastateur pour la nature* », dénoncent les auteurs.

Ils appellent ainsi à un rééquilibrage du lien entre l'être humain et la nature, rappelant (sur la base de nombreuses autres études) les relations étroites entre la préservation de la biodiversité et les conditions de vie humaine, en matière de santé notamment. L'extinction massive en cours d'espèces vivantes « *mine la productivité, la résilience et l'adaptabilité de la nature* », écrivent-ils encore. Les conséquences déjà visibles de cette déperdition, comme l'actuelle pandémie de Covid-19, pourraient constituer « *la partie émergée de l'iceberg* » si le développement économique humain se poursuivait sans changements.

Une « volonté politique supérieure au plan Marshall »

« *Nous sommes totalement dépendants de la nature,* » avertit dans une préface au rapport le documentariste et militant écologique britannique David Attenborough. « *Elle nous fournit l'air que nous respirons et tout ce que nous mangeons. Mais nous l'abîmons tellement que beaucoup de ses écosystèmes sont au bord de l'effondrement.* »

Le rapport souligne également que les modèles économiques, fondés sur la croissance, n'intègrent pas les bénéfices tirés de la biodiversité. Les auteurs appellent alors à remplacer la seule comptabilité traditionnelle de la croissance (le produit intérieur brut, PIB) par un calcul du bien-être économique prenant en compte les services rendus par la nature. Mais une telle réorientation vers une croissance plus soutenable nécessiterait des changements systémiques, portés par « *une ambition, une coordination et une volonté politique semblable, voire supérieure, au plan Marshall* » de reconstruction économique lancé au sortir de la seconde guerre mondiale.

Les auteurs du rapport appellent enfin à faire des deux rendez-vous importants de la diplomatie verte – la COP15 sur la biodiversité et la COP26 sur le climat, prévues cette année – des leviers pour lancer ces transformations.

L'hydroélectricité, tout beau tout bon tout propre ?

Jean-Marc Jancovici 1 avril 2006

Pauvre hydroélectricité : elle n'est pas souvent à l'honneur dans les médias quand il s'agit d'électricité d'origine renouvelable, alors qu'en 2012 elle a produit 8 fois plus de TWh dans le monde que l'éolien, et constitue donc, et de très loin, la première source d'électricité d'origine renouvelable dans le monde. Pour autant, il semble peu probable que l'essentiel de notre consommation d'électricité puisse venir un jour des barrages, du moins au niveau actuel de consommation d'une humanité à quelques milliards de bipèdes.

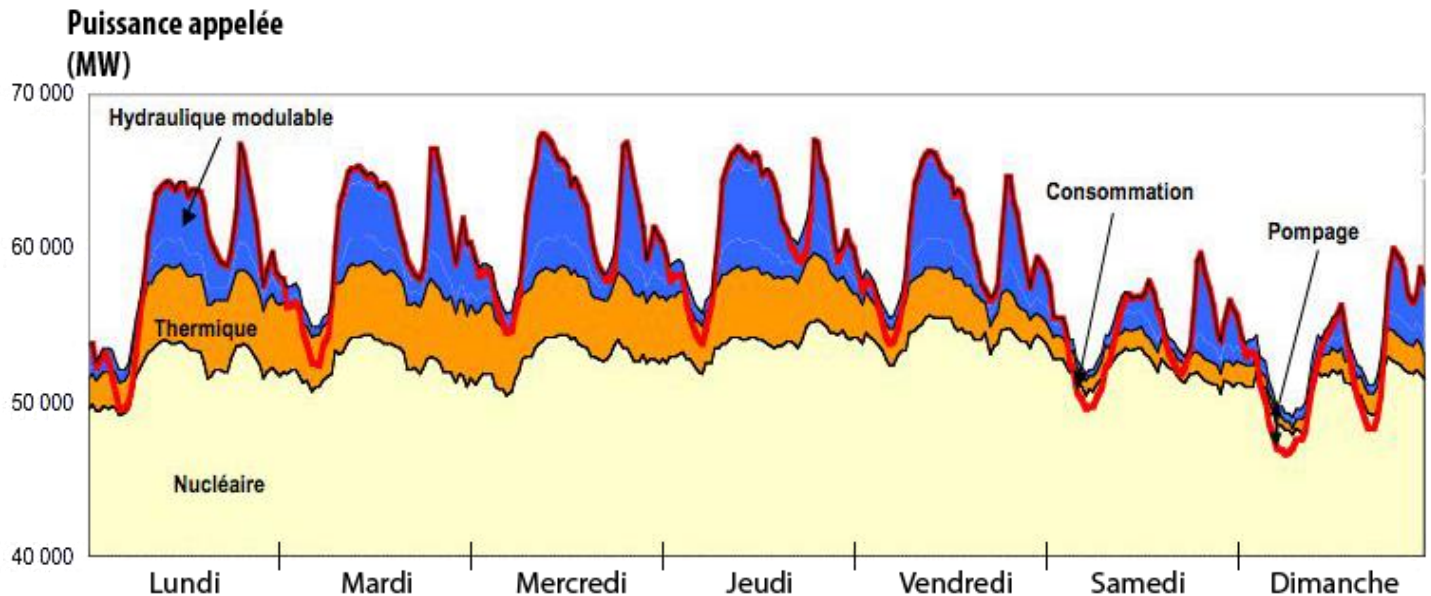


Barrages et barrages

La planète compte actuellement plus de 40.000 barrages de plus de 15 mètres de hauteur sur la planète (source : *World Commission on Dams*), dont la moitié se trouve en Chine et 5% en Inde. Pourquoi construit-on des barrages ? Question stupide, se dira le lecteur : pour produire de l'électricité. Allons-y pour une première surprise : pour de nombreuses zones de la planète, la première raison à la construction de barrages est... seulement l'irrigation (sans production électrique). Ainsi, en Asie (hors Chine), l'irrigation seule est à l'origine de la construction des 2/3 des 10.000 barrages de la région, qui ne comportent pas la moindre turbine électrique en aval.

Il y a bien sûr des barrages qui sont construits pour répondre à plusieurs besoins, à savoir à la fois la fourniture d'eau pour l'irrigation et de la production électrique. Quand on a besoin de relâcher de l'eau au même moment pour les deux usages c'est parfait, mais si ce n'est pas le cas il peut y avoir concurrence entre les usages. C'est le cas en France, quand on demande à EDF de fournir de l'eau aux agriculteurs en plein été, à un moment où la consommation électrique ne le demande pas.

Avant d'aller plus loin, il y a une deuxième idée couramment répandue qu'il faut mettre à mal : que l'essentiel de la production hydroélectrique vient de lacs de barrage situés en altitude, que nos amis Suisses appellent des « centrales à accumulation » (pour l'excellente raison que l'on y accumule de l'eau servant ensuite à faire fonctionner des turbines situées en aval). De fait, ces lacs de barrage permettent de disposer de l'électricité la plus précieuse qui soit : celle qui est disponible à tout moment et mobilisable en quelques minutes seulement (le temps d'ouvrir les vannes), et qui permet d'ajuster en permanence la production à la demande.



*Puissance appelée d'une semaine-type d'hiver en France (**courbe rouge**), avec les moyens utilisés pour satisfaire la demande (chaque plage de couleur donne la contribution d'un type de moyen de production).*

Cette courbe est riche d'enseignements :

- malgré sa réputation de fourniture d'une puissance constante, le nucléaire permet en fait une modulation – assez rapide – entre 50 et 55 GW de puissance délivrée pour l'ensemble du parc,
- le thermique à flamme (charbon, fioul, gaz) sert surtout à la modulation à l'échelle de la semaine ou de la journée, et assez peu de l'heure,
- ce qui permet d'assurer « l'hyper pointe », c'est-à-dire la variation à l'échelle de l'heure ou moins, est l'hydraulique modulable : les barrages, qui peuvent injecter jusqu'à 12 GW presque instantanément.

Source : EDF

Comme un lac de barrage se vide généralement assez vite quand on s'en sert, ces installations ne fonctionnent pas en permanence, mais sont réservées à l'ajustement fin de la production à la demande (et cette électricité fait partie de celles qui traversent les frontières quand les barrages suisses permettent d'ajuster la tension du réseau pour le consommateur Breton !). En cumulé sur l'année (qui compte 8.760 heures, comme chacun(e) sait), un barrage fonctionne de l'ordre de 1000 à 2000 heures.

Mais il y a une deuxième hydroélectricité, moins visible donc moins souvent évoquée, qui s'appelle « au fil de l'eau ». Elle provient d'installations situées dans des grands fleuves, ou l'eau qui coule – éventuellement après avoir été canalisée dans une écluse – actionne une turbine qui tourne en permanence, avec de gros débits mais de faibles hauteurs de chute. Cette électricité là est toujours précieuse parce qu'elle est obtenue sans utiliser de combustible fossile (ou nucléaire pour certains), mais elle ne dispose plus de l'avantage de la flexibilité que possède sa cousine issue des barrages.



Exemple de barrage au fil de l'eau.

Les turbines sont dans l'ouvrage lui-même.



Exemple de barrage de lac.

L'eau est acheminée par une conduite forcée vers la turbine située en aval du barrage (le plus bas possible) qui produira l'électricité.

Pour cette raison de fourniture en permanence elle est parfois qualifiée de « fatale » (un produit « fatal », dans un processus quelconque, n'est pas un produit qui tue tout le monde ! Il s'agit juste d'un produit que l'on obtient de toute façon, même si on ne le désire pas) : cette électricité est injectée dans le réseau en permanence, comme une large partie de celle des réacteurs nucléaires, et contribue alors à la fourniture d'électricité dite « de base ».

Enfin il y a une troisième catégorie dans les barrages : les stations de pompage. Il s'agit de « barrages réversibles », c'est à dire de barrages où l'eau, après avoir été turbinée, est récupérée et stockée dans une retenue aval, et elle est ensuite remontée dans la retenue amont quand il y a de l'électricité sur le réseau accessible pour pas cher (la nuit, quand les centrales qui tournent en continu produisent sans consommateurs en face, ou... quand il y a trop de vent s'il y a [beaucoup d'éolien installé](#)). Une variante est qu'il y ait un gros fleuve à l'aval dans lequel il est possible de pomper, et qui joue alors le rôle de retenue aval.

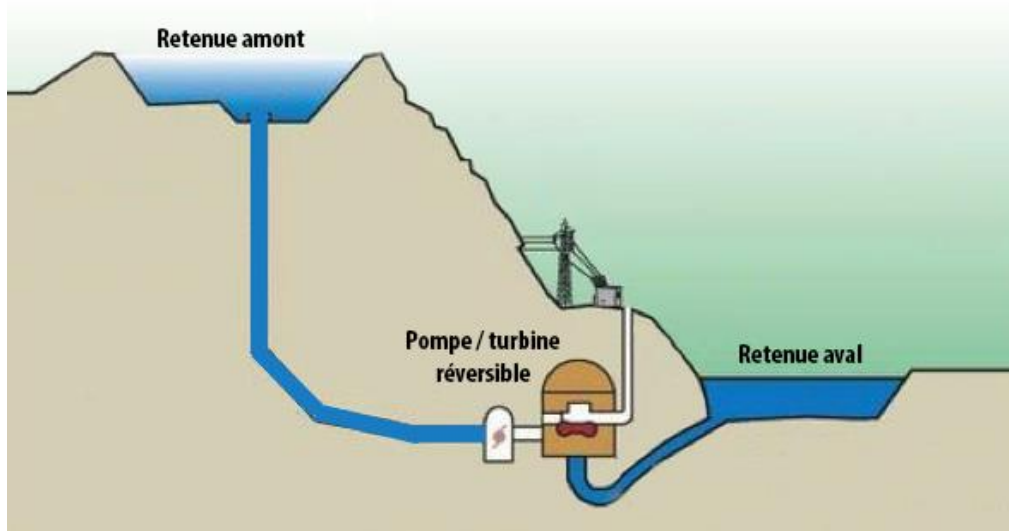


Schéma de principe d'une station de pompage.

Le système comporte deux retenues d'eau, une au-dessus de la pompe/turbine et une en dessous. Quand il y a de l'électricité disponible pour pas cher (heure creuse) et que le bassin du dessus est vide, une pompe (qui consomme de l'électricité) remonte l'eau de la retenue aval à la retenue amont.

A l'inverse, quand il y a une forte demande d'électricité, alors on laisse chuter l'eau de l'amont vers l'aval, en actionnant au passage une turbine (classique) pour produire de l'électricité. Si le lac aval est plus petit que le lac amont, le système sert à la fois de barrage classique (pour l'eau qui ne fait que descendre) et de station de pompage (STEP en abrégé).

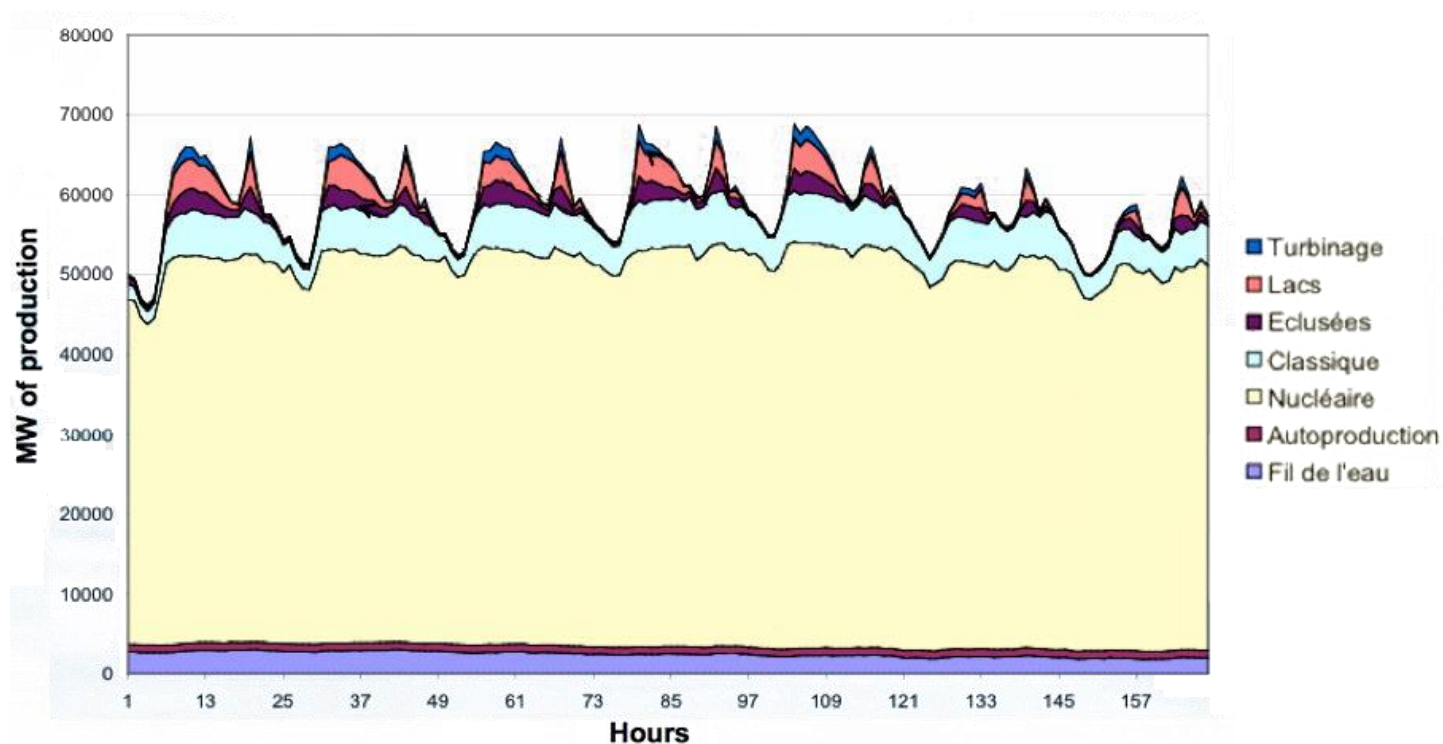


Une partie de la STEP de Grand Maison, en France.

La retenue amont est le lac de la photo, et la retenue aval un autre lac – la retenue du Verney – qui se trouve 900 m plus bas (en dénivelée) sur le cours d'eau, et n'est pas sur la photo.

Source : EDF / Photographie : [Patrick de Goumoëns](#)

Quand on parle de production hydroélectrique d'un pays, il s'agit bien de la somme de l'électricité issue des lacs de barrage (ayant ou non une station de pompage) et de celle issue du « fil de l'eau », alors que seule la première permet de satisfaire la demande d'électricité de pointe. En France, par exemple, les deux contributions (barrages et fil de l'eau) sont à peu près équivalentes en ordre de grandeur.

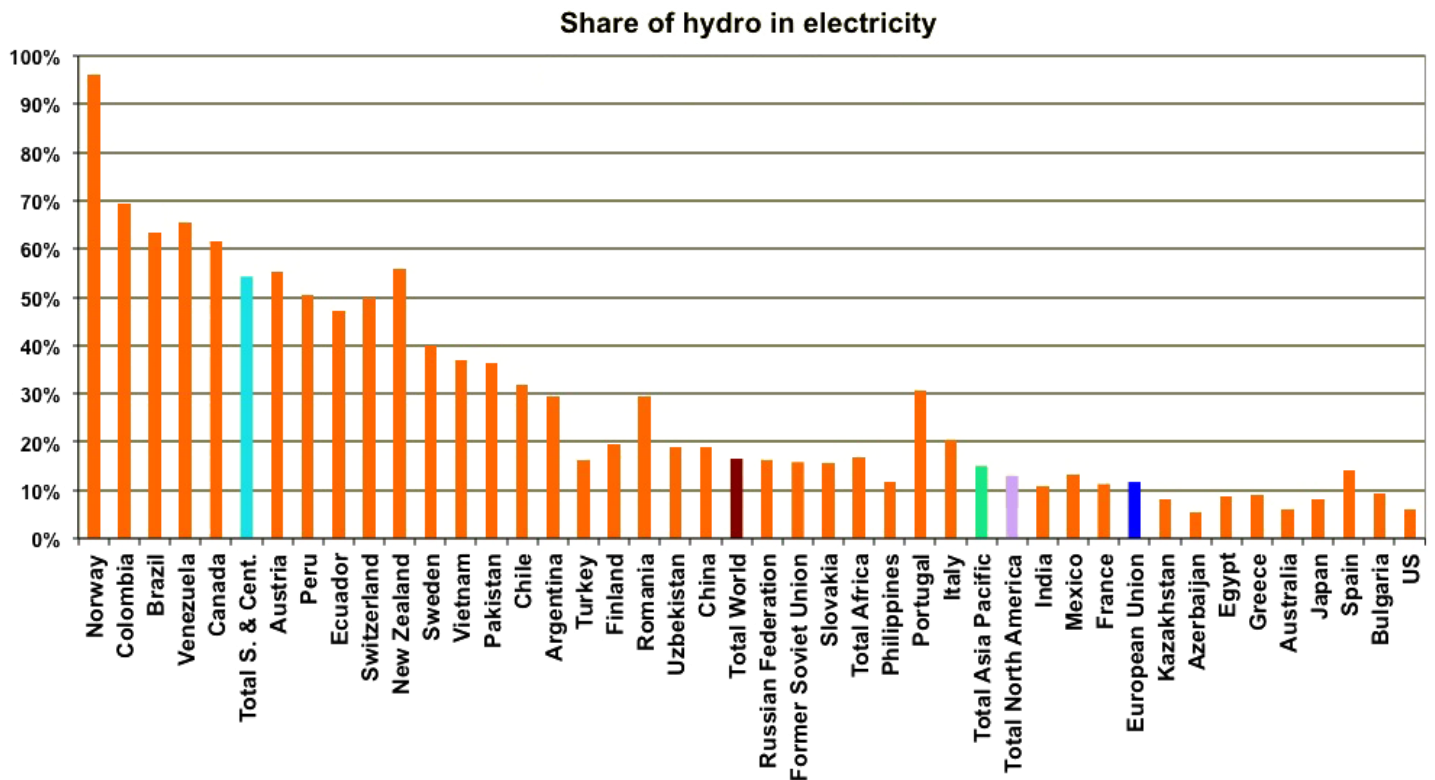


Production d'une semaine-type d'hiver en France, heure par heure, en discriminant les moyens appelés, et en particulier les divers types d'hydraulique.

Ces types d'hydrauliques sont :

- le fil de l'eau, tout en bas, produit en continu
- les divers type d'hydraulique de lac sont fortement modulables et contribuent à la pointe, en haut (lacs = barrages de haute chute,clusées = barrages de moyenne chute, et turbinages = stations de pompage).
- entre les deux, on trouve le nucléaire et le thermique dit classique, c'est-à-dire à gaz et à charbon.

Sous ces deux formes, l'hydroélectricité a fourni environ 6% de l'énergie – en [équivalent primaire](#) – consommée par le monde en 2012, ou encore 16% de l'électricité mondiale cette année-là. La proportion de l'électricité qui est produite avec des installations hydroélectriques est évidemment très variable d'un pays à l'autre, puisque cela peut aller de zéro (pour des pays très plats en général) à presque 100% pour certains pays richement dotés en montagnes, et à faible densité de population (ce qui donne donc beaucoup de montagnes par habitant) (Norvège, Islande, Brésil...).



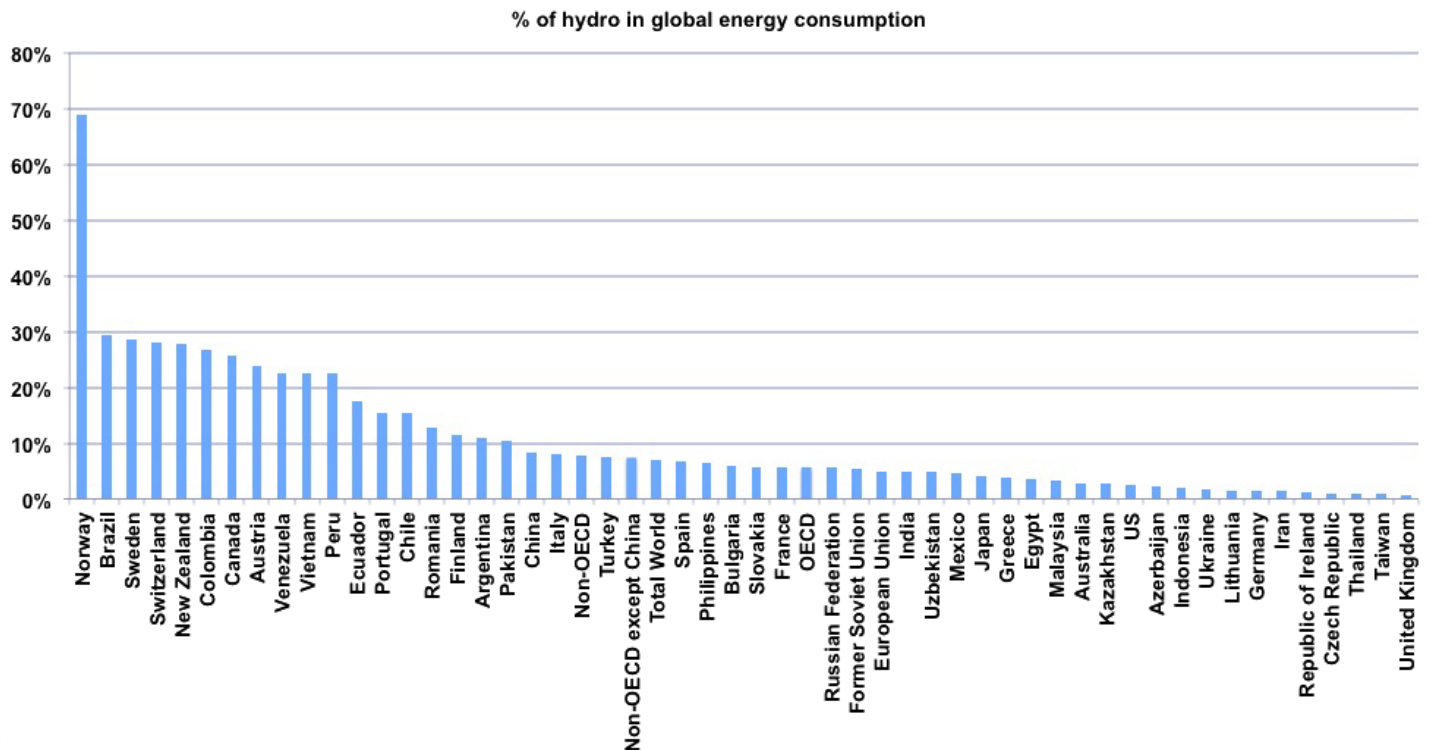
Proportion d'hydroélectricité dans la production électrique totale de divers pays, en 2014.

On note, sans grande surprise, que les pays plats ou sans beaucoup de relief (Danemark, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Belgique...) ou peu arrosés (Moyen Orient) n'apparaissent pas dans ce classement (ils sont tous à moins de 0,5%, sauf la Grande Bretagne qui est à 2%).

A l'opposé, cette part est maximale dans les pays bien arrosés et possédant du relief (outre les pays figurant sur la partie gauche de ce graphique, on trouve aussi le Laos, le Bhoutan, le Népal...). La moyenne européenne est à 10%.

Source : BP Statistical Review, 2015

La part de l'électricité dans la [consommation finale](#) n'étant pas le même selon les pays, il peut aussi être intéressant de regarder ce que « pèse » l'hydroélectricité dans l'approvisionnement total en énergie primaire des pays. Le classement est proche mais il y a des différences notables.



Proportion d'hydroélectricité dans la consommation d'[énergie primaire](#) de divers pays, en 2014.

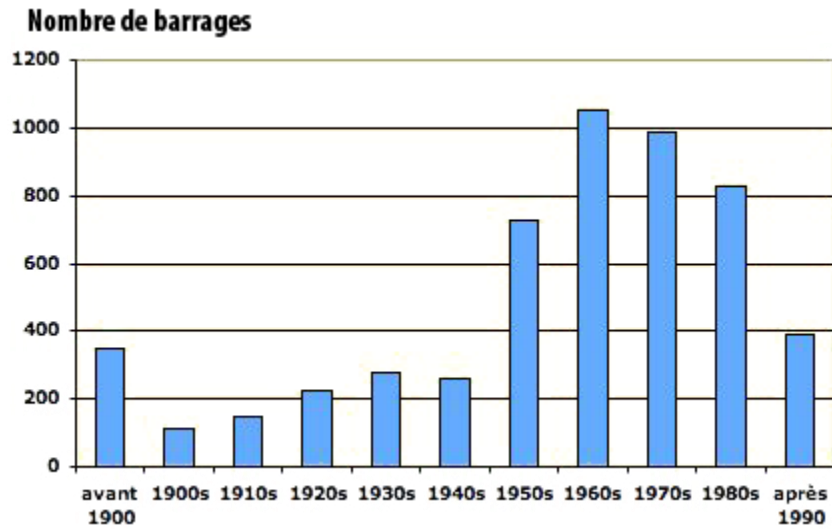
Les seuls « pays riches » (donc consommant [beaucoup d'énergie](#) !) qui ont beaucoup d'hydroélectricité dans leur mix énergétique sont des pays de montagne ou avec une hydrologie très importante (Norvège, Nouvelle Zélande, Suisse, Suède, Canada, Autriche...)

Source : BP Statistical Review, 2015

Une fois que nous avons vu tout cela, et qui donne la situation actuelle, il y a bien évidemment la question qui tue : pourrait-on faire beaucoup plus avec de l'hydroélectricité ? Car sur le papier nous avons là une espèce de martingale, du moins pour la partie « barrages » :

- l'électricité ne se stocke pas, mais l'eau dans un lac de barrage si,
- cette production est appellable à volonté, donc idéale pour venir en face d'une demande qui fluctue en permanence,
- c'est de l'électricité sans CO₂, [ce qui n'est pas le cas de 66% de l'électricité mondiale](#) (40% vient du charbon, 20% du gaz, et 6% du pétrole),
- l'électricité est l'énergie finale dont l'emploi est le plus polyvalent : avec de l'électricité, on peut faire tourner un moteur avec un excellent rendement, s'éclairer, obtenir du froid ou du chaud, rayonner, créer un champ magnétique ou des ondes qui transmettront de l'information, bref faire ce que l'on veut.

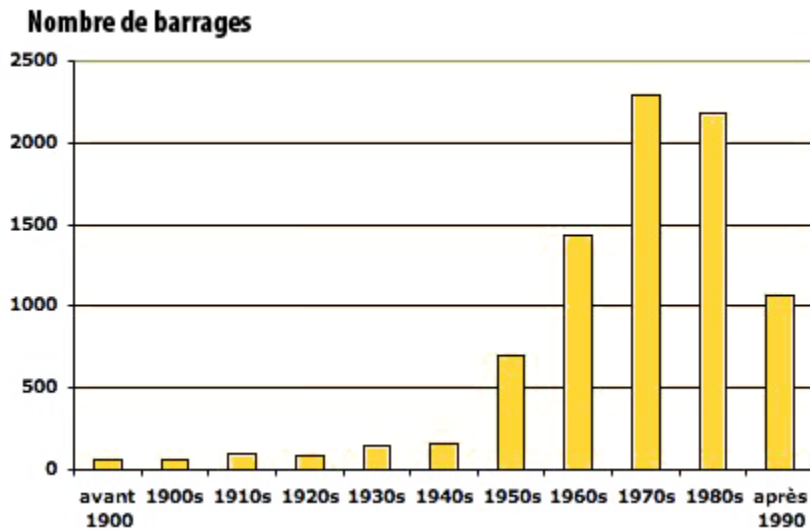
Dès lors, pourquoi ne pas produire la totalité de notre électricité par ce moyen ? En fait, non seulement nous n'en produisons pas plus, mais la construction de nouveaux barrages est plutôt en baisse dans le monde actuellement.



Nouveaux barrages construits par décennie en Europe, de 1900 à 2000.

On note un maximum de constructions pendant les années 1960.

Source : World Commission on Dams, 2000



Nouveaux barrages construits par décennie en Asie, de 1900 à 2000

(attention ! Ce n'est pas la même échelle que le graphique précédant !).

Ce sont les années 1970 qui voient le maximum des constructions par décennie, et la baisse s'enclenche ensuite.

Source : World Commission on Dams, 2000

C'est que les limites du monde vont se mêler de l'affaire. Il y a en effet un plafond à la production hydroélectrique qu'il est impossible de dépasser : c'est, en schématisant un peu, l'énergie que l'ensemble de l'eau précipitée sur une zone de montagne peut restituer en descendant du lac de barrage ou elle est collectée jusqu'au fond de la vallée.

Supposons par exemple qu'un lac de barrage collecte les précipitations annuelles tombant sur 10 km² de sol, dans une région où il pleut 1000 mm (soit un mètre) par an. Nous avons là un volume de précipitations

annuelles de $10 \text{ km}^2 \times 1 \text{ mètre} = 10.000.000 \text{ m}^3$ d'eau, pesant 10 milliards de kg. Si cette eau est collectée dans un lac de barrage, d'où elle peut « chuter » de 1000 mètres (avec une conduite forcée partant du barrage et amenant l'eau à une turbine située 1000 mètres en aval), elle va libérer une énergie ($E = mgh$) de 100.000 milliards de joules, soit environ 27 GWh.

Si maintenant le relief ne permet pas de disposer de 1000 mètres de hauteur de chute, mais de 500 mètres seulement, c'est 14 GWh que l'eau nous fournira, déduction faite du rendement de la turbine. Si le relief permet une hauteur de 2000 mètres entre le lac de barrage et la turbine dans la vallée (cas très favorable dans les Alpes), nous tirerons par contre 54 GWh dans l'année, déduction aussi du rendement de la turbine.

Faisons maintenant un petit calcul d'ordre de grandeur. Quelle contribution maximale l'hydroélectricité pourrait-elle apporter en Europe ? Le tableau ci-dessous donne les résultats d'une approximation grossière, consistant à calculer combien d'énergie est récupérable si toute l'eau précipitée sur une surface donnée peut être collectée pour être ensuite utilisée, sur une hauteur de chute moyenne figurant ci-dessous, pour produire de l'électricité avec un rendement de 80%.

Massif	Superficie (km2)	Précipitations annuelles (mm)	Hauteur moyenne de chute (m)	Energie potentielle max (TWh)	Energie electrique max (TWh)
Rhone Alpes	44 000	1 000	1 500	180	144
Reste Massif Central	20 000	1 200	1 000	65	52
Suisse	41 000	800	2 000	179	143
Pyrénées	50 000	1 000	1 000	136	109
Autriche	84 000	1 000	1 500	343	275
Norvège	100 000	500	1 000	136	109
Suède	100 000	500	1 000	136	109
Italie	80 000	600	1 000	131	105
Reste de l'Europe	100 000	800	1 000	218	174
Total				1525	1220

Approximation (grossière) de l'énergie récupérable par collecte des eaux de précipitations en Europe.

Ce calcul permet de définir ce que les électriciens appellent un « potentiel théorique », qui pour l'Europe est donc de l'ordre du millier de TWh. Mais récupérer la moindre de goutte de pluie qui tombe sur un relief est bien évidemment impossible. L'hydroélectricité ne concerne que l'eau qui tombe sur le bassin versant d'une vallée « suspendue », au bout de laquelle on pourra installer un barrage qui créera un lac.

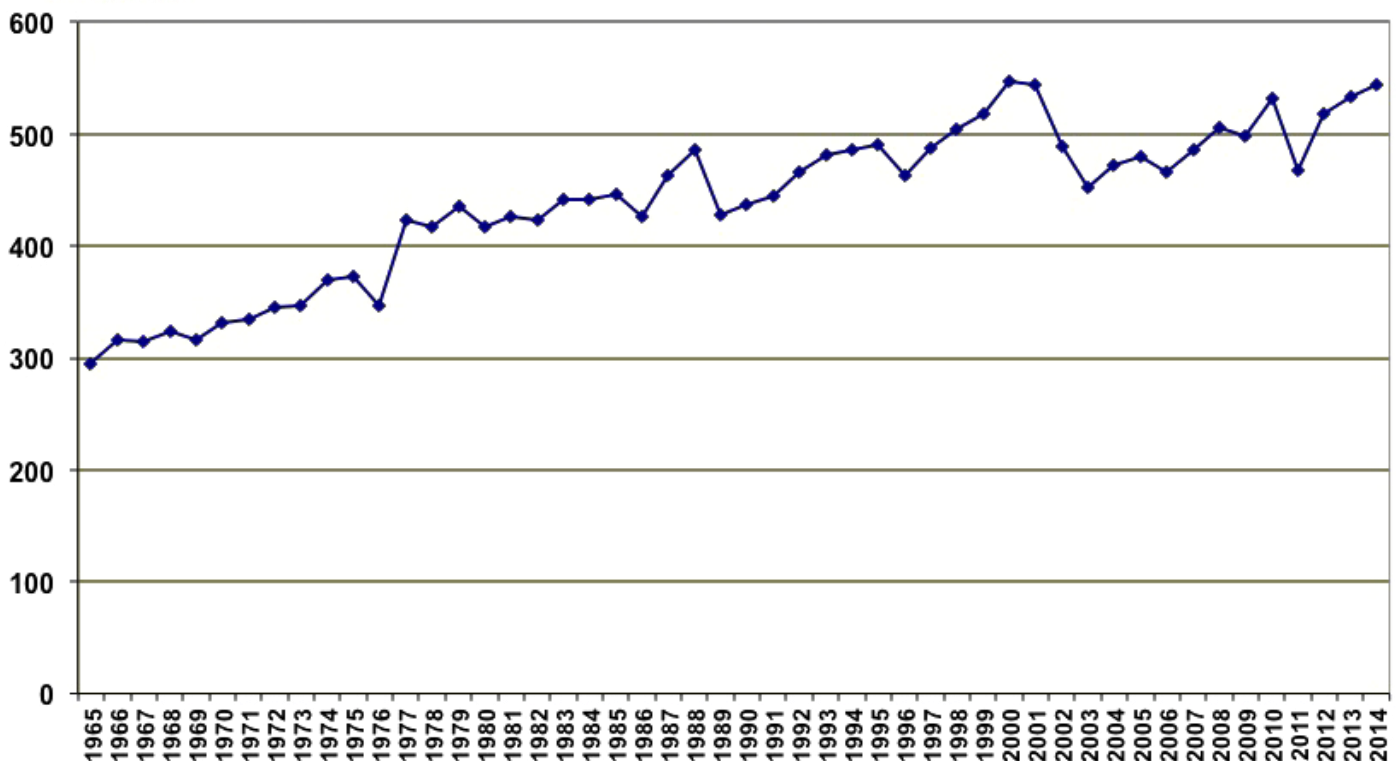
En effet, s'il n'y a pas de réservoir en altitude, il est impossible d'obtenir des productions importantes (une fois que l'eau est à fond de vallée on ne peut plus la faire « chuter », juste la turbiner « au fil de l'eau » et la

production est bien plus faible à débit identique). A partir d'une observation du terrain, les électriciens définissent alors ce qui s'appelle un potentiel « techniquement installable », qui exclut toute l'eau qui tombe en des lieux où la récupérer n'a pas de sens.

De ce fait, une fois que des barrages sont installés partout où c'est « techniquement faisable », c'est-à-dire avec les conditions de relief requises, on ne peut plus faire grand chose de plus. C'est ce qui explique la croissance puis la décroissance de la courbe de construction des barrages ci-dessus : il est habituel de considérer que, en Europe, à peu près tout ce qui était installable a été installé. Et de fait la production hydroélectrique européenne a été de l'ordre de 500 TWh par an depuis plus de 20 ans désormais, ce qui représente une fraction significative du potentiel théorique calculé de manière grossière ci-dessus.

Hydroelectricity, Geographical Europe.

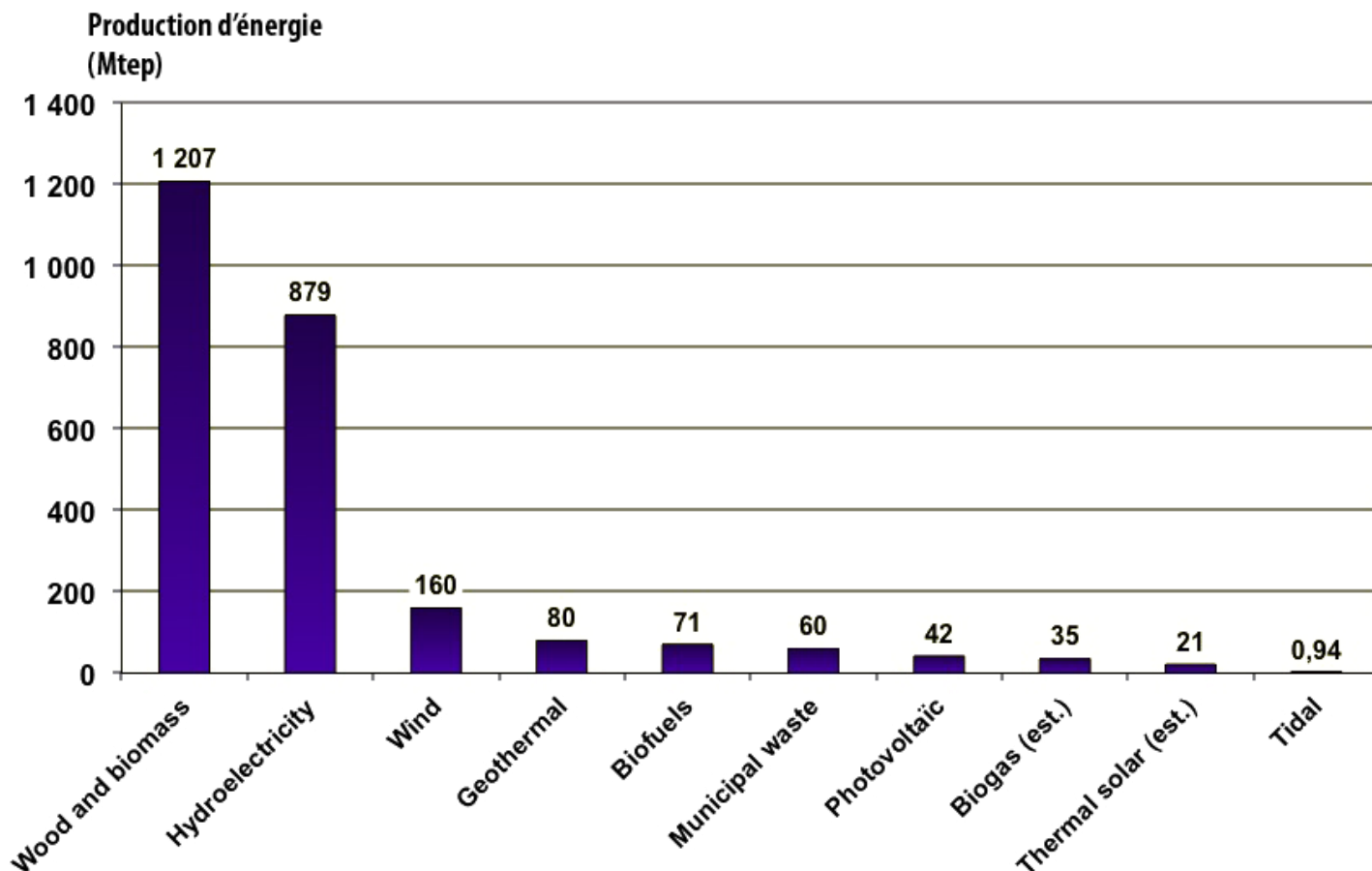
TWh per year



Production hydroélectrique en « Europe géographique » (Union Européenne+Suisse+Norvège) depuis 1965.

Source : BP statistical Review 2015

Sur notre vieux continent, donc, passer la proportion d'électricité d'origine hydraulique de 10% (valeur actuelle) à 80% semble tout bonnement impossible, et même une multiplication par 2 est probablement hors de portée. Comme le reste des sources renouvelables pour produire de l'électricité sont pour le moment dans l'épaisseur du trait, et condamnées à y rester pour certaines d'entre elles (voir par exemple la [page sur l'éolien](#)), produire beaucoup d'électricité – en Europe – sans faire beaucoup de CO2 porte nécessairement un très vilain nom : le nucléaire ! (enfin [tout dépend des points de vue...](#))



Contribution des sources renouvelables, hors bois, à l'approvisionnement énergétique mondial en 2014, en millions de tonnes équivalent pétrole.

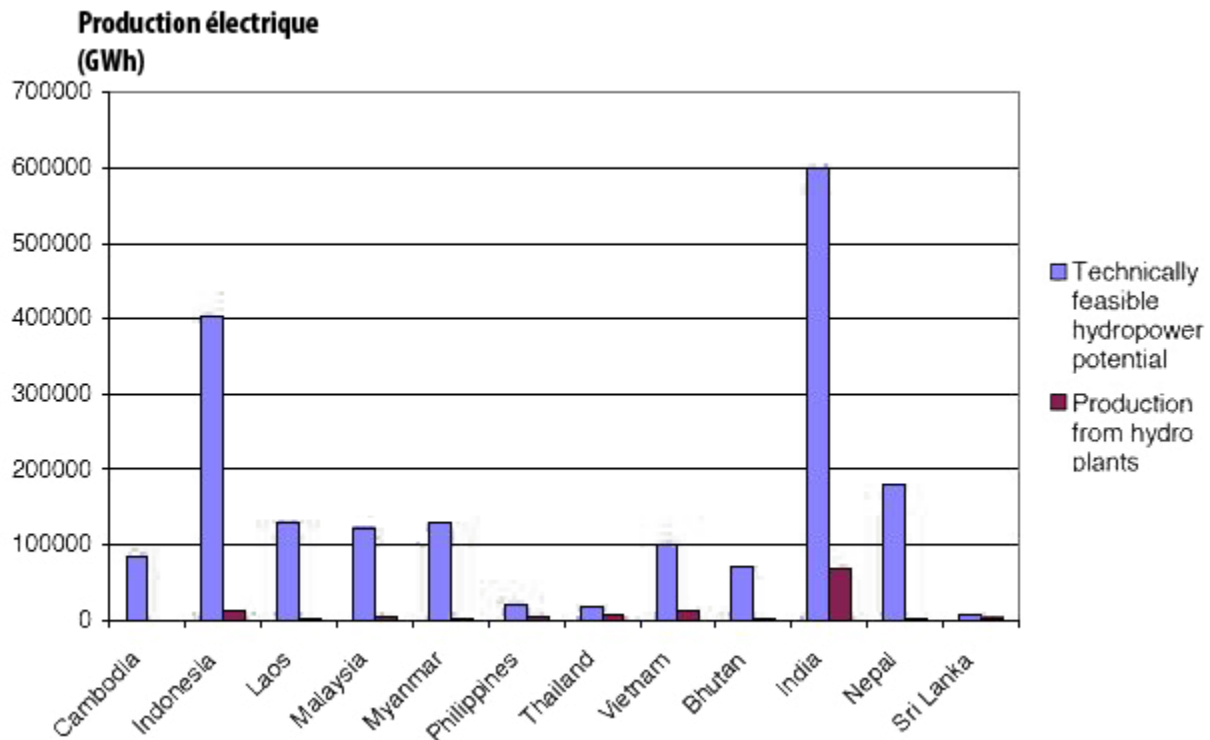
On remarque tout de suite la prépondérance de l'hydroélectricité.

Les énergies électriques sont converties sur la base de 1 tep = 11.600 kWh

Sources diverses.

Et ailleurs ?

Bien entendu, l'Europe n'est pas seule au monde. Dans d'autres pays, les barrages « techniquement faisables » et non encore construits peuvent être nombreux, comme en atteste la comparaison ci-dessous pour l'Asie hors Chine.



Production hydroélectrique dans quelques pays d'Asie en 1999 (en GWh) et « potentiel techniquement faisable ».

Source : World Commission on Dams, 2000

Mais il se peut que le potentiel reste élevé tout simplement parce que la consommation électrique globale de ces pays reste modeste. En France, la production hydroélectrique est d'environ 60 TWh, soit, en ordre de grandeur, 1 000 kWh par habitant.

Sur le graphique ci-dessus, nous voyons que l'Inde pourrait produire 600 TWh à partir d'hydroélectricité : c'est beaucoup ! Sauf que... cela ne représenterait que 500 kWh par Indien et par an. Si les Indiens veulent consommer autant d'électricité que les Français, cela est impossible à partir de la seule hydroélectricité (malgré l'abondance des montagnes). Même l'Indonésie (250 millions d'habitants) ne pourrait tirer que 1 500 kWh par habitant et par an, soit 20% de son électricité si chaque Indonésien voulait consommer comme un Français.

L'hydroélectricité, tout beau tout bon tout propre ?

Enfin il reste à vérifier que l'hydroélectricité, bien que renouvelable, soit à parer de toutes les vertus, et soit notamment plus sympathique pour l'environnement que... le nucléaire. Provocation ? Nous allons voir.

Pour assurer une production annuelle de 30 TWh environ, une centrale nucléaire occupe de l'ordre d'un km². Pour une production de quelques dizaines de TWh par an, les lacs créés par les plus grands barrages du monde (Trois Gorges en Chine, Itaipu au Brésil, Guri au Venezuela, Tucurui au Brésil à nouveau) dépassent tous les 1000 km² de superficie (et cela peut aller jusqu'à 5000 km² pour les plus grands lacs artificiels, soit la superficie d'un département français), en « noyant » tout ce qui se trouvait là avant. Accessoirement la mise en eau du barrage des Trois Gorges a nécessité le déplacement de plus d'un million de personnes, soit 10 fois la population évacuée à Tchernobyl ou Fukushima.

Mais, va-t-on me faire remarquer, le nucléaire fait des accidents monstrueux comme à Tchernobyl, alors que les barrages ne tuent personne. Encore un mythe qui a la peau dure : les barrages, sur Terre, ont tué

considérablement plus de monde (et d'animaux) que les centrales nucléaires ! En Europe seule, les accidents de barrage sont responsables de plus de 2.000 décès (les deux plus meurtriers sont Malpasset-Frejus, en 1959 en France, et Vajont-Longarone, en 1963 en Italie).

Ailleurs dans le monde il y a aussi eu un certain nombre de catastrophes, les deux qui auraient fait le plus de morts ayant concerné un complexe de barrages à Banqiao, en Chine, dont la rupture après de très fortes précipitations en 1975 aurait tué plus de 100.000 personnes (25000 immédiatement, et le reste à cause des maladies propagées par l'eau devenue non potable), et le barrage de Machchu II en Inde, qui a fait 2000 victimes ou plus en 1979.

Même les USA ont leur liste, les derniers accidents significatifs datant de 1977 où deux accidents de barrages ont tué deux fois 40 personnes. Rappelons que l'accident de Tchernobyl a causé quelques dizaines de décès immédiats, et que le bilan total se situera quelques part entre plusieurs centaines et plusieurs milliers de décès, ce qui n'est pas plus que pour un accident de barrage un peu sérieux (qui par ailleurs rend inhabitable un nombre d'habitations bien plus important). Et pourtant personne n'a créé « sortir des barrages » !

▲ **RETOUR** ▲

Des Verts allemands realos plutôt que fundis

Par [biosphere](#) 2 février 2021

Leur [nouveau programme](#) avait porté clairement la marque des « realos » (modérés) contre les « fundis » (radicaux). A quelques mois des élections législatives en Allemagne, les Verts adoptent des positions rendant possible une coalition avec les conservateurs. On verra le résultat le 26 septembre 2021. Voici quelques éléments de leur programme :

– **Réchauffement climatique** : Une motion, qui n'a pas été retenue, souhaitait faire de l'objectif de 1,5 degré « le critère de toute la politique des Verts ». Plus vague, la formule finalement adoptée montre que les Verts se placent déjà dans la perspective de devoir faire des compromis afin de sceller un « contrat de coalition » avec la CDU-CSU.

– **Revenu universel**. Celui-ci figure en toutes lettres dans son programme, mais comme un objectif de long terme dont la mise en œuvre ne sera possible qu'après une évolution par étapes du système de protection sociale.

– **Référendum**. Les Verts ont décidé de renoncer à cet instrument qu'ils considèrent désormais comme « polarisant ». A la place, ils préfèrent encourager la formation de « conseils citoyens » sur le modèle de ce qui s'est fait en France avec la convention citoyenne sur le climat.

– **Politique étrangère et de défense**. Sans aller jusqu'à approuver l'objectif fixé par l'OTAN à ses membres de consacrer 2 % de leur PIB à leurs dépenses militaires (l'Allemagne en est à moins de 1,5 %), la dirigeante écologiste n'en souhaite pas moins renforcer la Bundeswehr, en état de sous-équipement chronique. Les écologistes allemands n'ont plus guère de tabous à plaider pour une politique européenne de défense plus autonome vis-à-vis des Etats-Unis. Les Verts seraient prêts à participer à des opérations militaires européennes, alors en France, écologie consensuelle ou écologie de rupture ?

Quelques [commentaires sur lemonde.fr](#) :

YV : Plus le problème est urgent et demande des changements d'ampleur, plus le parti chargé de les porter renonce, le tout pour des considérations somme toute carriéristes.

Oscar : Tandis qu'en France, les verts s'interrogent sur une alliance avec l'extrême gauche ou pas d'alliance du tout... Et surtout pas d'alliance avec le centre, à savoir LREM, incarnation de l'enfer néo-libéral. Quand serons nous libérés de la matrice idéologique de mai 68, faite de libertarisme et de marxisme ?

Gf @ Oscar : Hulot a essayé. Demandez lui le résultat obtenu !

Zhkarojr : « Alliance » n'a pas le même sens au Palais Bourbon et au Bundestag. En Allemagne, un parti peut monnayer son alliance contre une participation réelle aux décisions politiques et un crédit que lui accorderont ses électeurs. En France, les alliés politiques sont systématiquement vassalisés, marginalisés dans le processus décisionnel et à souvent absorbés. La politique de notre pays est guidée par un esprit de parti-unique.

GGir : On peut lutter toute sa vie pour sa version de la société idéale sans ne jamais rien vraiment changer. Qu'a accompli l'extrême gauche en France ces 40 dernières années ? Le Sophisme de la solution parfaite dans toute sa splendeur.

Lecrapaud @GGir : vous avez le choix de vivre dans un monde à +2°C, +3°C ou +5°C. Visiblement vous choisissez la troisième option et les conséquences qui vont avec. Sur l'organisation de la société vous pouvez ergotez sur qui a raison, qui a tort. Avec le dérèglement climatique, ce qu'il faut faire et absolument pas faire devient de plus en plus visible

le sceptique : Il faut dire que le pauvre est une catastrophe pour la transition écologique. Il ne pense qu'à manger de la bidoche, acheter du low cost polluant, voter Brun ou Rouge plutôt que Vert. Une alliance avec les conservateurs peut aider à l'émergence d'un discours raisonnable : on travaille dur pour gagner sa Tesla en remerciant Dieu le Père de sa grâce, on refuse de grignoter une carotte bio en remerciant Mère Nature de ses dons.

▲ RETOUR ▲

CHANGEMENTS CLIMATIQUES...

31 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

D'abord de climat économique. Il est bizarre (moi j'ai dit bizarre ??? Comme c'est étrange, comme c'est bizarre !) de voir qu'en cas de détérioration économique les incendies se mettent à pulluler. Les usines flambent, les entrepôts flambent, et les mauvaises langues disent que le tiercé des coupables, ce sont les employés licenciés qui se vengent (mais il manque selon l'adage latin, le profit du crime), le concurrent acariâtre (mais il est désormais très loin bicoze, globalisation !), ou cela règle finalement le problème des stocks invendus, le problème de modernisation et le problème des licenciements (cas de force majeure, dans ce cas précis).

[Pour ce qui est climat](#), il y a longtemps qu'on l'accuse de dérèglement. Il me semble d'ailleurs qu'un article de la "Gazette française", incriminait les "nouvelles bombardes" dans ce dérèglement. c'était au début XVII°. Ils avaient déjà le GIEC ???

Pour ce qui est sensé nous sauver, enfin, pour certains, le nucléaire, [Hinkley point](#) dérape sérieusement (encore), et le dernier rapport RTE Agence internationale de l'énergie, met EDF en pétard, ou plus précisément certains nucléairocrates, parce qu'il prouve la stupidité de la constructions de nouvelles centrales. Elles sont inutiles, et un fourvoiement qui n'a pas lieu d'être.

« EDF en a vraiment peur, confie-t-il. Sous l'angle "si c'est possible, alors les gens vont se dire que c'est souhaitable". La filière aurait clairement voulu un message d'impossibilité. »

Il faut se rendre à l'évidence, désormais, il y a aussi un lobby du renouvelable.

« la gardienne du temple de l'orthodoxie énergétique » [L'agence internationale de l'énergie](#) a changé de braquet. Il faut dire que quand quasiment 100 % des pays du monde, hors France, se prononce pour le renouvelable, le poids de la France devient celle du vieillard radoteur à qui on dit "pépé, ta gueule !" (merci Fernand Reynaud).

Pour certains, la crise climatique est [dans les forêts](#), mais les forêts, en elles-mêmes posent question. La seule bonne manière de faire avec elles est de les laisser repousser SEULES.

Certains ont suivis mes conseils, et acheté un cerveau sur le bon coin, et se posent la question des [sécheresses récurrentes](#), notamment celle du début du XIV^e siècle.

A Paris, on parle de faire recouler la Bièvre. C'est petit jeu et facile, quand la ville aura été rasée.

POUR LE PLAISIR...

1 Février 2021, Rédigé par Patrick REYMOND

Enfin, il y a un USAméricain qui a lu un livre d'histoire. Les soldats soviétiques recevaient des primes quand ils faisaient de la casse chez l'ennemi. Pour un pilote, descendre, de manière prouvée, un chasseur ennemi, c'était 1000 roubles, un bombardier 1500.

Pour ce qui est [des Talibans](#), pas besoin de verser des primes par les russes. Ils font d'abord ça (tuer les soldats US) pour le plaisir, ensuite, c'est l'engin explosif qui est utilisé massivement. Et puis, pour ce qui est des primes, les dirigeants talibans, grâce à l'opium n'en manquent pas, ils ne manquent ni d'armes, ni d'argent. Merci à la CIA.

Pour ce qui est des talibans, c'est un simple sigle. ceux de 2000-2001 n'existent plus, le mouvement est un mouvement, (comme le KKK), né (vers 2005-2006) de l'occupation militaire dure, inhumaine et stupide, comme savent si bien le faire les USAméricains, comme celui qui avait enflammé les croix dans le sud.

Ce qui crée les talibans, c'est ce qui a créé le KKK. L'occupation militaire. Et les talibans, comme le KKK faisait la guerre, à la manière du moyen âge. On évite l'engagement militaire, pour la moyenne-basse tension sans qu'elle discontinue. Philippe Auguste fit la guerre pendant 40 ans aux rois d'Angleterre-duc de Normandie, sans risquer la bataille. La bataille, c'est le jugement de Dieu. Finalement, il la risquât lorsqu'il ne pu faire autrement. En fait, il y eût deux batailles, une tombée dans l'oubli, celle livrée par son fils, à la [Roche aux Moines](#) (contre le roi d'Angleterre), et celle livrée par lui même à Bouvines, contre l'empereur d'Allemagne. La bataille, est pour celui qui a le vent favorable, la remise sur le tapis de tous ses gains.

On hésite donc vraiment, souvent, à la livrer. On préfère faire tomber les forteresses et place-fortes, les unes après les autres, sans grands combats. Typiquement la tactique KKK ou taliban.

[le Harcèlement](#) peut aussi prendre la forme de désobéissance, suivant les pays. Ces magistrats qui vont au restaurant, fermé, cette fête dans un commissariat...

[William](#), lui se scandalise quand on lui met sur le dos l'épidémie. Il faudrait rappeler à ce petit rien, qu'il en a suffisamment fait et dit pour qu'on lui prête cela.

Lui, qui a 4 avions, un hydravion et 5 hélicoptères (pour les bagnoles on ne compte même pas), veut réduire la population humaine à 500 millions (pour sauver la planète ! Et son train de vie !) et est responsable de la mort de dizaines de vaccinés en Afrique, sans compter qu'il est le véritable boss de l'OMS.

Combat aussi homérique entre David et Goliath, Wall street et Main street, et main street, cette fois, a gagné.

Bien sûr ils ont "[colmaté la brèche](#)", mais c'est là le problème, ils ne savent jamais d'où viendra l'attaque. Et la passoire fuit de tous côtés.

Trump, à Mar a Lago, fait figure de martyr et de saint, les salopards de républicains traîtres qui l'ont vendus, sont vilipendés, et il n'y a aucun de leurs électeurs pour les défendre.

"l'ancien président est "bien plus populaire" que la députée Liz Cheney, qui est l'objet d'un feu nourri à cause de son vote en faveur de la mise en accusation de Trump."

On peut admirer : quand il parle, il met le bordel. Quand il se tait, il le met encore plus.

Autrement dit, tout reste à faire tandis que la destruction du système de l'américanisme retoqué en bolcho-américanisme se poursuit à un bon rythme. Ainsi soit-il et, désormais, on peut constater que le seul résultat tangible obtenu jusqu'ici est bien d'avoir suscité une radicalisation extrême des *Deplorables*, comme l'a constaté mademoiselle Palmeri, de *Politico*, ou, comme l'écrit Jim Quinn :

« Leur classification et leur traitement de 75 millions d'Américains [ceux qui ont voté pour Trump] en soi-disant ennemis [transforment] ces citoyens en véritables ennemis. »

Evidemment, les crétins pommadés démocrates n'ont rien compris au film. Ils font resserrer les rangs derrière lui, et même si les élites républicaines, souvent, le détestent, elles seront obligées de le défendre... Dans le combat, il n'y a pas de place pour la nuance. Seulement pour la ruse et les coups fourrés.

ABRUTI SUR SEINE !

1 Février 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Décidément, les cons, ça ose tout, je vérifie sans cesse l'exactitude de la phrase.

Paris dit à Berlin de renoncer à [North Stream II](#), sans doute en espérant que Berlin n'en fasse rien, et Berlin n'en fera certainement rien, parce que là, ça déclencherait réellement des troubles civils, avec tous les capitaines d'industries qui financeraient la prise du reichstag.

Cela signifierait pour L'Allemagne, l'effondrement économique, et pour la France, se peler en hiver. Parce qu'il totalement échappé aux bredins du gouvernement et de l'Elysée, que l'Allemagne n'enverrait pas un M3 de gaz ailleurs, avant d'avoir satisfait tous ses besoins, et comme ils ne satisferaient pas tous, les livraisons se chiffreraient donc, logiquement, à zéro.

Pour rappel, bientôt, Danemark, Pays bas et Grande Bretagne ne seront, dans un premier temps, que des producteurs marginaux de gaz, puis, plus producteurs du tout. Le processus sera un peu plus long pour la Norvège et s'amorce seulement.

Logiquement, Danemark, Pays Bas et Grande Bretagne, n'enverront donc plus un M3 de gaz ailleurs...

Comme le schiste américain et le gaz algérien sont en phase, délicate, dirons nous, il n'y a rien à espérer de là. Pour les autres producteurs du moyen orient, il est clair aussi, que, désormais, ils ont une population importante et donc, une priorité pour celles-ci, et, si des gazoducs devaient traverser certains pays, ceux-ci demanderaient à être servis en premier et à prix d'amis, parce que, eux aussi, ont une population importante.

En plus, il faudrait que les producteurs veuillent bien augmenter la production, c'est pas gagné.

En effet, quel intérêt pour le Qatar de vider South Pars dix fois plus vite, pour dix fois moins cher ???

C'est totalement crétin ! Et en plus, ils ne savent DEJA, pas quoi faire des bouzoufs. La logique ? Celle du complexe du larbin, qui veut plaire au Washingtonistan, plus que les propres citoyens US.

C'EST BEN CONNU

2 Février 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'onanisme, ça rend sourd (enfin, c'est ce qui se dit !). Et être sourd, c'est souvent doublé d'être lourd.

Donc, comme me l'a signalé un lecteur, [un article de Marianne](#), avec des commentaires écrits par des bisounours et des gens paumés (pas tous et loin d'être une majorité, mais certains méritant même une invitation à dîner), qui ne savent pas dans quel monde ils habitent.

Bon, je vais me répéter, un énième fois, des fois que des nouveaux lecteurs viendraient s'égarer ici.

- L'uranium a connu un pic de production depuis 1981, et la production est déficitaire, certaines années très lourdement, depuis 1989. On ne parle pas de quelques %, mais de 50 % certaines années,

- second point, les gouvernants des pays miniers ont été TRES échaudés par l'exemple Kazakh. Ce gouvernement s'est lourdement impliqué dans le développement des mines de ce pays, comme d'hab, le recours à l'endettement a été très lourd, mais le prix de l'uranium est passé du pic de 130 \$ la livre à 20 et oscille entre 20 et 40 depuis. Donc, pour tous les investissements miniers, l'horreur complète et pour tous les gouvernements, l'enfer de la dette. Bien sûr pour les Kazakhs, ce n'est pas le pire, parce que le pays a d'autres ressources qui lui ont permis de faire face. Mais dans le cas du cuivre, ce contre exemple a notablement échaudé le Chili, par exemple, et découragé le redémarrage des mines de Cornouailles.

Moralité, c'est toujours très con de prendre, comme prix de référence, un prix de bulle.

- Certains voudraient remplacer les centrales à charbon par des centrales au gaz. Pas de problèmes, 10 ans de travaux pour modifier les centrales, et il y a qu'à tirer quelques gazoducs. Le problème de l'existence de ressources en gaz suffisantes échappent à des cervelles aux tailles de petits pois, ainsi que les délais totalement incompressibles pour le faire...

Moralité, on ne change pas, du jour au lendemain, des capacités de production. D'abord, parce que, physiquement c'est long et que financièrement, ça signifie la faillite.

- On parle de "relation privilégiée" entre Allemagne et Russie. La relation privilégiée, c'est tout simplement, la géographie.

- Certains disent et râlent que le renouvelable, c'est pas tout le temps et aléatoire. Mais le problème, c'est que ce sera vite, ça, ou rien d'autres. Capice ??? Le plus grand décervelage, c'est de croire les ressources infinies et qu'on a le choix.

Pour rappel, la production d'uranium est déficitaire, le pic d'extraction est ancien (1981), le pic charbonnier visiblement, date de 2012, le pic pétrole classique de 2008, de tous pétroles de 2018, il ne reste que le gaz, pas encore atteint partout, mais les pics gaziers ont ceci de particulier qu'ils sont brusques et brefs.

Comme disait les diplomates allemands en 1914, "un prétexte n'est qu'un prétexte, inutile d'essayer de lui donner des faux airs de vérité".

"Foutre en l'air un pareil projet, si important, pour un foutriquet stipendié comme Navalny laisse pantois ! C'est comme si l'Allemagne exigeait que la France renonce sous 15 jours au nucléaire civil pour tolérer le bavardage du frexiteur et "opposant" Asselineau ! Nous vivons des temps grotesques ! Ce n'est même plus tragique, c'est une clownerie pathétique. Quelle bande de dégénérés, de nains !"

La réaction du lecteur, est très saine, et des articles de marianne, sont très idiots. " 87 millions de pro-Navalny font sortir Poutine de son mutisme".

Là, on atteint les sommets de la connerie journalistique. Ce n'est pas parce qu'on va voir une vidéo qu'on la croit. Le libre arbitre du lecteur, ça dit quelque chose au pisseur de copie ???

Pourquoi pas croire au "résultat incontestable" de la présidentielle US, pendant qu'on y est ???

[Politiquement](#), d'ailleurs, Mitch Mac Connel, s'est flingué en trahissant Trump, et en critiquant ses collègues républicains...

Un article nous dit que "[La France](#) n'a pas été mieux préparée à la mondialisation qu'à la Seconde Guerre mondiale". C'est faux, parce que la France, militairement parlant était très bien préparée à la guerre. C'est le problème des élites et de militaires paumés (qui ne savaient pas dans quel monde ils vivaient) qui a entraîné la défaite. Là aussi, on peut avoir la nostalgie de Staline. Quand Vassili Blucher n'a pas gagné de manière suffisamment convaincante la bataille du lac Khassan, il l'a fait fusiller, avec son état major. D'une manière générale, dans une guerre, les officiers du camp vainqueur (de la précédente guerre) sont admirablement préparés A LA GUERRE D'AVANT... Et pas à celle qui va se livrer...

Là aussi, il a échappé au pisseur de copie que la guerre, c'est de la physique pure. Il faut des armes, plus que l'ennemi et savoir s'en servir mieux que l'ennemi.

Si, effectivement, l'armement français de 1940 était qualitativement et quantitativement bien supérieur à celui allemand, la manière de s'en servir défailait totalement. La première division de cuirassiers de réserve (blindés), a été étendu, étalée et diluée (et finalement perdue corps et âme) sur un front de 40 km, alors que les panzerdivisions agissaient en masse sur front très court, et submergeaient les défenses. Ce que fit Pétain en 1917, à la Malmaison et pendant la seconde bataille de Verdun. Détruire l'ennemi par un matraquage intense et percer...

Visiblement, les gradés français de 1940 qui avaient tous fait la guerre précédente n'avait rien retenu.

Les 3 singes, aveugles, sourds, muets...

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



Réveillez-vous !! La crise que le monde traverse actuellement n'a pas été causée par le covid-19 !

Publié le 2 février 2021 à 06:00:30 / 3 commentaires / 554 vues

La crise que le monde traverse actuellement n'a pas été causée par le coronavirus. Comme je l'ai souligné dans de nombreux articles, le coronavirus... Lire la suite



NON au confinement préventif. Un confinement c'est l'arme du dernier recours !

Publié le 2 février 2021 à 14:00:04 / 0 commentaire / 107 vues

Si nous devions être attaqués et entrer en guerre, si l'existence même de notre nation était menacée, et si notre population risquait l'anéantissement, alors, notre... Lire la suite



Big Pharma, les chercheurs qui cherchent et qui ne trouvent rien !

Publié le 2 février 2021 à 12:00:20 / 1 commentaire / 369 vues

Très bonne intervention de Lenglet sur Big Pharma, qui malgré leurs chercheurs ne trouvent plus grand-chose raison pour laquelle certains n'hésitent pas à se séparer... Lire la suite



Crise: pour la 1ère fois, Axa est condamné à indemniser un hôtelier-restaurateur

Publié le 2 février 2021 à 13:00:09 / 1 commentaire / 188 vues

Pour la première fois en France, l'assureur Axa a été condamné à indemniser un hôtelier-restaurateur pour ses pertes liées à la crise sanitaire. Il touchera au... Lire la suite



C'est terminé ! La situation est désespérée pour les entreprises et les particuliers !!

Publié le 2 février 2021 à 08:00:52 / 4 commentaires / 919 vues

Comme je l'ai écrit dans mon article de la semaine dernière, nous avons maintenant la « tempête parfaite ». Pratiquement tous les gouvernements du monde... Lire la suite



Le Covid-19 mettra-t-il à terre les banques européennes ?

Publié le 1 février 2021 à 22:28:30 / 1 commentaire / 236 vues

À la demande de la Banque centrale et de l'Autorité bancaire, un «stress test» a débuté en Europe. L'objectif est de vérifier la solidité du secteur bancaire en... Lire la suite



Alasdair Macleod: « Les banques de la zone euro sont au bord de la faillite, je veux dire qu'elles sont complètement insolvables... Une énorme crise financière se profile ! »

Publié le 1 février 2021 à 19:35:11 / 3 commentaires / 1 234 vues

Selon l'expert financier et économique Alasdair Macleod, il faut surveiller les taux d'intérêt ainsi que le dollar américain et vous aurez une idée de la

direction... Lire la suite

▲ RETOUR ▲

C'est terminé ! La situation est désespérée pour les entreprises et les particuliers !!

Source: or.fr Le 02 Fév 2021



Comme je l'ai écrit dans mon [article de la semaine dernière](#), nous avons maintenant la « tempête parfaite ». Pratiquement tous les gouvernements du monde engagent des milliards et des milliers de milliards de dollars, d'euros, etc. pour tenter de sauver une économie mondiale au bord de l'effondrement. Dans de nombreux pays, 50% ou plus de l'industrie est fermée. Le secteur des services est totalement paralysé, tout comme l'aviation, les transports et la plupart des petites entreprises. Le chômage approche des niveaux jamais vus depuis la dépression des années 1930. Toutes les entreprises, qu'elles soient grandes ou petites, ont besoin d'aide. La majorité des gens n'ont pas assez d'économies pour tenir plusieurs semaines. Pour ceux au chômage, la situation devient désespérée.

De nombreuses grandes entreprises américaines ont besoin de l'aide du gouvernement. Peu d'entre elles ont mis une partie de leurs bénéfices de côté pour les mauvais jours. Au lieu de cela, la direction, ainsi que les actionnaires ont été trop généreusement récompensés. Depuis 2009, les entreprises du S&P 500 ont dépensé 5 400 milliards \$ en rachats d'actions. Au lieu de demander l'aide du gouvernement, la direction devrait rembourser ses bonus et les actionnaires qui ont reçu des dividendes importantes devraient recapitaliser les entreprises. Il est évident que cela ne se fera pas. **Tout comme en 2006-2009, les bénéfices sont privatisés et les pertes socialisées.**

Les entreprises ainsi que les particuliers font une hémorragie de liquidités. Tout cela devient un cercle vicieux avec des factures non payées, notamment les loyers, les hypothèques et les impôts. Les estimations prévoient une chute de 40 à 50 % du [PIB américain au deuxième trimestre 2020](#). Le problème est qu'il ne s'agit pas d'une crise temporaire. Cela signifie que le PIB connaîtra une contraction permanente, d'une ampleur majeure dans la plupart des pays.

▲ RETOUR ▲

Nous ne sommes qu'au début d'un ralentissement séculaire qui se transformera bientôt en dépression hyperinflationniste.

Source: or.fr Le 02 Fév 2021

Nous sommes au début d'un ralentissement séculaire qui se transformera bientôt en dépression hyperinflationniste. Comme je l'ai écrit dans de nombreux articles depuis plus de 20 ans, c'est la fin inévitable de ce cycle.



Une crise d'une telle ampleur est toujours une crise de la dette. Très bientôt, la dette du monde entier sera sous forte pression, car les emprunteurs commenceront à faire défaut. Cela entraînera un effondrement des obligations et une flambée des taux. Les banques centrales perdront alors le contrôle des taux d'intérêt car les taux à long terme augmenteront d'abord, et tireront ensuite les taux courts à la hausse. **Les taux peuvent facilement atteindre 15-20 %.** De nombreuses obligations iront à zéro et les taux monteront à l'infini. J'ai déjà parlé de mon premier emprunt immobilier en 1974, au Royaume-Uni, pour lequel je payais 21% de taux d'intérêt. J'ai donc vécu une période de forte inflation, mais je n'ai jamais connu l'hyperinflation.

Étant donné que la majorité des produits dérivés, d'une valeur de 1,5 quadrillions \$, est liée aux intérêts, ce marché explosera également. Tout cela conduira à l'impression illimitée de monnaie et à l'effondrement rapide des devises jusqu'à leur valeur intrinsèque de ZÉRO. À ce moment-là, l'ensemble du système financier sera méconnaissable et certains de ses pans inexistantes. Tout cela pourrait se produire très rapidement, peut-être dans les 6 à 18 prochains mois.

▲ RETOUR ▲

Alasdair Macleod: « Les banques de la zone euro sont au bord de la faillite, je veux dire qu'elles sont complètement insolvables... Une énorme crise financière se profile ! »

Source: [usawatchdog.com](https://www.usawatchdog.com) Le 01 Fév 2021



Selon l'expert financier et économique Alasdair Macleod, il faut surveiller les taux d'intérêt ainsi que le dollar américain et vous aurez une idée de la direction que prennent les marchés en 2021. **Voici ce que Macleod explique:** « Vous pouvez voir comment, par le biais des taux d'intérêt, à quel point l'avenir du dollar est lié à celui des actifs financiers. Mieux vaut que la bulle n'éclate pas car actuellement, il ne fait aucun doute que les prix des actions sont extrêmement surévalués par rapport aux perspectives économiques... Honnêtement, il n'y

a pas d'autre alternative que de voir les marchés s'effondrer. Lorsque cela va se produire, vous allez voir beaucoup d'investisseurs se débarrasser du dollar... Cela aura comme conséquence de faire baisser le dollar ainsi que les prix des actifs financiers... Et je peux vous dire que nous sommes vraiment très proche de l'effondrement du dollar américain. »

Macleod dit que l'impression monétaire que nous voyons actuellement dans le monde entier est à une échelle sans précédent et à un rythme jamais vu dans toute l'histoire de l'humanité, et au centre de tout ça, se trouvent les Etats-Unis avec la nouvelle administration Biden à Washington. Voici ce que dit Macleod: « De mars dernier à aujourd'hui, il a fallu un montant de 8 000 milliards de dollars de QE (planche à billets) pour couvrir tous les programmes de relance et d'aides, en ajoutant celui que Joe Biden a décidé de mettre en place dernièrement.

Il s'agit de 1 900 milliards de dollars, dont je ne sais pas si cela a été autorisé. Ces chiffres sont complètement dingues. Il est absolument impossible que le dollar puisse conserver sa valeur avec ce niveau d'impression monétaire. C'est uniquement pour faire face à la crise sanitaire du Covid-19. N'oublions pas que Biden a l'intention de financer de très gros projets écologiques... Mais franchement, il va y avoir encore combien de dépenses supplémentaires à suivre ? Tout ça est terrifiant mais ça ne se passe pas uniquement aux Etats-Unis. Quand on s'intéresse à l'Europe... Ils sont vraiment incompetents... Et je pense que quand vous avez un gouvernement incompetent, laissez tomber. Les banques de la zone euro sont au bord de la faillite, je veux dire qu'elles sont complètement insolvables. Elles sont toutes au bord de la faillite. Comment voulez-vous gérer une situation comme celle-là lorsque vous avez un groupe de bureaucrates incompetents au sommet des états européens ? Cela va finir par arriver, et pour être franc avec vous, je suis très surpris que ce ne soit pas encore arrivé. »

Macleod met en garde par rapport à tous ces faux chiffres liés à l'inflation que nous donnent les différents gouvernements. Voici ce que Macleod a déclaré: « L'inflation réelle va réinitialiser tous les prix et ce, pour tous les produits. La réalité est qu'étant donné la situation actuelle des taux et des prix, les taux d'intérêt devraient être plus proches des 10%. L'Amérique accélère désormais l'impression monétaire à un rythme phénoménal, ce qui signifie que tout le monde pense que le taux d'inflation est de 1,4% et que les gouvernements peuvent supprimer les taux d'intérêt pour toujours... et que les gouvernements peuvent tout réinitialiser. Mais non, ce n'est pas possible ! Je vous dis qu'il y a une énorme crise financière qui se profile... L'administration Biden a toutes les chances de faire plonger le dollar plus rapidement que si Trump avait été réélu. »

Macleod a dit à un moment donné: « Vous allez voir les investisseurs se débarrasser précipitamment le dollar... Ce que la Fed a fait, c'est qu'elle a lié l'avenir des actifs financiers à la monnaie. Quand un des deux commence à flancher, l'autre suit parallèlement. »

Macleod dit également que la meilleure protection pour n'importe qui face à la crise financière à laquelle le monde est confronté actuellement, « est de posséder de l'or et de l'argent physiques ».

« Caliméro ! Les fonds spéculatifs se plaignent d'être attaqués !!! »

par [Charles Sannat](#) | 2 Fév 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous vivons une époque extraordinaire de bêtises et d'âneries collectives. Une époque d'inversion des sens, de perte des valeurs. Une époque où les hommes deviennent des femmes, les femmes des hommes et où il est de bon ton de trouver cela génial. Les mots n'ont plus de sens, ou plus exactement, comme dans les dystopies orwelliennes, le ministère de la torture devient celui de l'amour, la guerre devient la paix et le plan de licenciement devient le plan de « sauvegarde » de l'emploi mais pas du vôtre.

Dans ce monde-là, il y a des gros, ceux du camps du bien, ceux qui savent mieux que vous ce qu'il convient de penser, ce que vous êtes autorisés à penser, ou encore à faire. Dans ce monde-là, il y a des codes.

Par exemple, dans le monde de la finance folle, chaque jour des « gros » fonds de pension prennent pour cible des entreprises plus ou moins fragiles, et tels des vautours se jettent sur leur proie.

Ils vendent à découvert les titres d'une entreprise. Ces titres ils ne les ont pas.

La vente à découvert c'est vendre aujourd'hui à un acheteur au prix du moment un titre que je n'ai pas, mais que j'espère racheter dans quelques jours moins cher ! Comment ?

Simple, il me suffit de vendre encore plus de titres d'une valeur même si je n'en dispose pas...

Plus je vends de ce que je n'ai pas, plus le prix baisse.

Remarquable n'est-ce pas ?

Et le mieux, c'est que cela fonctionne pour une action, mais aussi pour une monnaie, ou même la dette d'un Etat !

Demandez aux Anglais dont l'attaque de Georges Soros sur la Livre Sterling au début des années 90 est restée dans les annales boursières. Demandez aux Grecs des années 2011 qui ont vu la dette de leur pays attaquée et les taux s'envoler.

Lorsque les gros attaquent, lorsqu'ils brisent des valeurs, des pays, ou des monnaies, c'est normal.

C'est la loi du marché ma pauvre dame !

Mais quand ils se font prendre à leur propre piège par des hordes d'internautes, alors là, ils sortent la couinemuse et se mettent à couiner comme les goretts qu'ils sont d'habitude.

Les fonds spéculatifs se plaignent d'être pris pour cible

Voici ce que dit l'agence Reuters : « *La frénésie d'achats d'investisseurs individuels observée à Wall Street a créé des distorsions sur les marchés, a déclaré lundi la principale fédération internationale de gestionnaires de fonds dits « alternatifs* », qui se dit préoccupée par les soutiens politiques dont bénéficie ce mouvement.

Des milliers d'investisseurs individuels coordonnés par le biais de forums de discussion en ligne ont fait s'envoler la semaine dernière les cours de sociétés en difficulté comme GameStop prises pour cible par des « hedge funds » spécialisés dans la vente à découvert. Lundi, le cours de l'argent, leur nouveau centre d'intérêt, a gagné jusqu'à plus de 10 %.

« *Ce qui est dangereux, dans cette frénésie de transactions, c'est le fait que des investisseurs individuels fassent monter les cours tellement au-dessus d'une valorisation saine et que bon nombre d'entre eux vont subir des pertes* », déclare le président de l'AIMA (Alternative Investment Management Association), Jack Inglis, dans une lettre à ses membres, qui rassemblent quelque 2 000 milliards de dollars d'actifs sous gestion ».

C'est vrai que lorsque ces gens sérieux eux, spéculent à la baisse ou à la hausse c'est pour trouver la juste valorisation de l'actif sous-jacent !

Ce n'est jamais pour gagner du pognon !

Prenez-nous pour des jambons tient !

Hahahahahahahahahahahahahahahahaha

Ce communiqué de la *Fédération internationale de gestionnaires de fonds* m'a permis d'avoir mes 20 minutes de rire de la journée ce qui est une bonne chose avant ce satané couvre-feu de 18 heures.... Qui emmerde tout le monde sauf le virus.

La Fédération des gestionnaire de fonds, juge même que « *ce à quoi nous avons assisté depuis une semaine est un jeu qui a conduit à une distorsion grossière du fonctionnement efficace du marché comme de la fixation sincère des prix* » !

Hahahahahahaha...

Hooo, les pauvres caliméros, c'est si triste, ils subissent une distorsion grossière dans la fixation des prix qui n'est plus sincère !!

En vrai, ils viennent de se faire couillonnés par des milliers de petits porteurs qui viennent de jouer le même jeu.

Nous sommes des millions, nous sommes légions.

Ils ne tirent leur force que de nos faiblesses.

Ces requins de la finance ne servent à rien.

Qu'ils aillent rejoindre les cimetières des spéculateurs.

Si vous voulez vous joindre à la meute, rien que pour vous amuser, il faut aller acheter de l'argent métal. J'en parlais hier ici.

Peu importe que vous aimiez l'argent, cela va en faire perdre beaucoup à tous ces vilains spéculateurs qui depuis des années se gavent sur le dos des peuples, des pays, des gens, des entreprises et de la vraie vie.

Cela va les ruiner car ils ont vendu à découvert de l'argent métal qu'ils n'avaient pas !

Et quand il faut livrer ce que l'on a vendu, on est prêt à racheter ce que l'on a pas à un prix d'or !

Une fois que l'argent vaudra de l'or, il faudra faire tomber les vendeurs à découvert sur le marché de l'or.

Décidemment, l'année 2021, s'annonce être une année remarquable.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

NON au confinement préventif. Un confinement c'est l'arme du dernier recours !



Si nous devons être attaqués et entrer en guerre, si l'existence même de notre nation était menacée, et si notre population risquait l'anéantissement, alors, notre ultime recours serait de déclencher le feu nucléaire sur nos ennemis.

Le confinement est à la lutte contre le coronavirus ce que l'arme atomique est à la guerre.

« L'Ultima ratio ».

Le dernier recours.

Il n'y a pas plus de frappe nucléaire préventive qu'il ne peut y avoir de confinement préventif, ce que des médecins et autres professeurs en robes blanches sanitaires veulent absolument vendre à un pouvoir politique trop dépendant des « spécialistes ».

De bonnes âmes médicales ont passé des simulations à nos députés et chefs de partis en disant que d'ici quelques semaines il y aurait 250 000 cas par jour dans notre pays !

Panique dans les palais de la république dans lesquels il semble que tout puisse être avalé !

En février/mars on nous avait fait le coup. Cela venait des prévisions anglaises. J'en avais parlé. Ce sont ces estimations de 500 000 morts qui avaient poussé au premier confinement.

Il y a un an, nous ne savions pas à quoi nous étions confrontés, nous n'avions aucun matériel. Il fallait filer des sacs poubelles aux infirmières pour servir de blouse. Il n'y avait pas de masque. C'était la débâcle, un juin 40 sanitaire. Utiliser l'arme ultime du confinement était parfaitement justifié.

Depuis un an, nous avons appris à combattre le virus, les soins ont progressé, notre compréhension aussi, et les mensonges restent aussi nombreux mais c'est un autre sujet.

Nous connaissons la mortalité de ce virus, ce qui n'était pas le cas et 93 % des victimes ont plus de 65 ans, l'écrasante majorité souffre de plusieurs pathologies, l'âge moyen des décédés est de 80 à 81 ans en fonction des estimations... bref, la situation est mieux connue.

Mieux, si nous regardons la courbe des cas en Espagne qui n'a pas confiné une seconde fois parce que l'Espagne vient de dire qu'elle n'avait pas les moyens de confiner, elle laisse passer l'épidémie, restaurants ouverts...

Et que constate-t-on ? Que les contaminations baissent un peu... ce n'est pas la fin, mais un bon début !



Aux Etats-Unis, c'est la même chose avec une baisse nettement plus sensible !



En Italie, on commence à rouvrir les restaurants et les musées!



Alors lorsque Bruno le Maire dit que...

« Le confinement doit être la « toute dernière option » !

« PARIS (Reuters) – Le confinement instauré pour lutter contre l'épidémie de coronavirus ne doit être utilisé qu'en derniers recours, a plaidé lundi le ministre de l'Economie Bruno Le Maire, qui a chiffré à 15 milliards d'euros par mois le coût d'une telle mesure.

« Le confinement ne peut être que la toute dernière option, lorsque toutes les autres ont été utilisées, parce que le confinement pèse sur le moral des Français, il pèse sur notre moral à tous et accessoirement il pèse aussi sur les finances publiques », a déclaré le ministre au micro de RTL.

« Si on peut éviter de vivre encore un peu moins bien avec un confinement, je pense que c'est le seul choix sage et responsable que d'utiliser toutes les autres options », a-t-il ajouté.

Il doit-être soutenu lorsqu'il dit cela.

Car oui, le confinement est un dernier recours, c'est ce que l'on utilise depuis le Moyen-Age quand tout le reste a échoué.

Pour le moment, rien dans la situation sanitaire ne justifie un confinement, pas plus qu'un couvre-feu aussi absurde que contre-productif, dont l'efficacité n'est étayé par aucune étude, et qui lui aussi pèse considérablement sur le moral des gens et provoque isolement et dépression.

Le ratio bénéfices/risques du couvre-feu est même désastreux.

La réalité, c'est que les écoles représentent largement plus de 50 % des contaminations, mais socialement la fermeture des écoles est un sujet explosif.

Charles SANNAT

Le salaire de labeur ! Charlène la « livreuse » pédale pour 50 €



Voici l'un des derniers articles de Ouest-France qui est consacré non au salaire de la peur et mais au salaire de labeur !

Celui que reçoivent nos concitoyens précarisés, « auto-entrepreneurs » et payés à la tâche.

Payé au colis livré.

Au repas apporté.

« C'est la première fois qu'on voit une femme livreuse ! » : chaque jour, Charlène pédale pour 50 €
Charlène, 34 ans, est l'une des rares femmes livreuses à vélo pour Uber Eats, à Nantes. Chaque jour, elle parcourt les rues de sa ville, de 11 h jusqu'à tard le soir, avec un objectif quotidien de 50 € de revenus. Une activité qu'elle exerce faute de trouver un CDI et qui lui fait craindre pour sa sécurité. Quatorzième épisode de notre série sur les livreurs à vélo.

Depuis deux ans, Charlène parcourt les rues de Nantes sur son vélo électrique, pour livrer des commandes Uber Eats, avec tous les dangers que cela comporte sur la route, l'incertitude financière.

C'est la même chose pour les livreurs Amazon et autres « louageurs ».

Il y a quelques jours nous avons vu l'un des dernier Ken Loach « Sorry we missed you » sur les conseils avisés d'un aimable camarade impertinent qui m'avait écrit pour me parler de ce film. J'ai compris pourquoi il m'en a parlé, alors je vous en parle à mon tour.

Un film qui parle de ce quotidien terrible en Angleterre.

Nous avons regardé ce film en famille, et nos enfants ne regardent plus du tout de la même manière les livreurs en camionnettes blanches qui sont toujours pressés, toujours rapides, toujours en train de courir.

Le temps c'est de l'argent pour ces soutiers des temps modernes, remplis de courage et de dignité et pourtant exploités, malmenés, maltraités.

Un film à voir. Vraiment. Du grand cinéma. Du cinéma de la vie.

Un métier à comprendre pour saisir les dérives du monde des ventes en ligne.

Charles SANNAT

Big Pharma, les chercheurs qui cherchent et qui ne trouvent rien !



Très bonne intervention de Lenglet sur Big Pharma, qui malgré leurs chercheurs ne trouvent plus grand-chose raison pour laquelle certains n'hésitent pas à se séparer de 400 chercheurs qui n'ont rien trouvé depuis trop longtemps !

La créativité est chose complexe, et l'innovation en réalité dans ce secteur provient de start-up.

Big pharma va garder les capacités de production, que de petites sociétés comme certaines pépites françaises ne peuvent pas se payer.

Après les découvertes se font dans les petites structures là où la créativité est la plus forte parce que l'environnement y est plus libre.

L'Etat français, lui, est toujours aussi nul, et quand des fonctionnaires commencent à regarder les innovations, on court à la catastrophe.

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲



Le monopole de l'argent du gouvernement et la "grande remise à zéro"

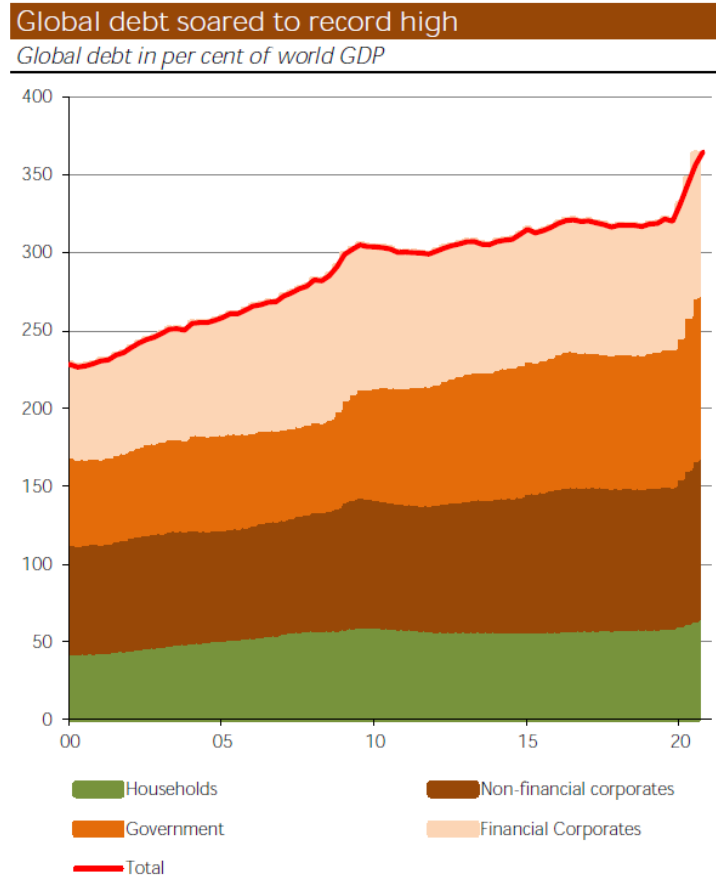
Thorsten Polleit 02/01/2021 Mises.org



Le système de la monnaie de papier non adossée est un système économiquement et socialement destructeur - avec des conséquences économiques et sociales néfastes et de grande portée, au-delà de ce que la plupart des gens pourraient imaginer. La monnaie Fiat est inflationniste ; elle profite à certains au détriment de beaucoup d'autres ; elle provoque des cycles d'expansion et de ralentissement ; elle corrompt la moralité de la société ; elle

finira par provoquer une crise majeure ; et elle conduit au surendettement.

L'Institute of International Finance (IIF) estime que la dette mondiale a atteint 277 000 milliards de dollars à la fin de 2020, ce qui représente le chiffre stupéfiant de 365 % du produit intérieur brut (PIB) mondial. Comme le montre le graphique ci-dessous, la dette mondiale par rapport au PIB a augmenté ces dernières années, ce qui laisse penser que l'augmentation de la dette a dépassé la hausse du PIB. Cette accumulation de dettes excessives, la voie du surendettement, résulte d'un système de papier-monnaie non garanti.



En étroite collaboration avec les banques commerciales, les banques centrales abaissent artificiellement le taux d'intérêt du marché par l'expansion du crédit, ce qui augmente la masse monétaire. La consommation augmente et l'épargne diminue, tandis que les dépenses d'investissement augmentent. Dans l'ensemble, cela signifie que l'économie vit au-dessus de ses moyens. Alors que l'injection de nouveaux crédits et d'argent à des taux d'intérêt artificiellement bas provoque une première poussée de l'activité économique, cette poussée sera et doit être suivie d'un effondrement.

Tirer les leçons de la théorie autrichienne du cycle économique

La théorie autrichienne du cycle économique (ABCT) le souligne avec une logique rigoureuse. La raison en est qu'une fois que l'injection de nouveaux crédits et d'argent a fait son temps - après l'augmentation des salaires, la baisse du coût du capital, etc. - les taux d'intérêt du marché reviennent à leurs niveaux initiaux, c'est-à-dire aux niveaux qui prévalaient avant l'émission de crédits et d'argent de toutes pièces. Une fois que les taux d'intérêt du marché commencent à augmenter, le boom se ralentit et s'effondre.

La hausse des taux d'intérêt du marché incite les gens à réduire leur consommation et à accroître l'épargne à partir de leurs revenus actuels. En outre, les nouveaux projets d'investissement qui sont considérés comme

rentables en période de suppression artificielle des taux d'intérêt du marché s'avèrent non rentables. Les entreprises commencent à réduire leurs dépenses, à supprimer des emplois, à liquider des actifs. Aussi pénible que cela puisse être pour la plupart des gens, c'est le processus par lequel l'économie se débarrasse de la surconsommation et des mauvais investissements causés par le boom.

En règle générale, plus le fardeau de la dette d'une économie est élevé, plus sa dette par rapport aux revenus est importante, plus elle est problématique en cas de récession. D'une manière générale, une baisse de la production détériore la capacité des emprunteurs à assurer le service de leur dette. Cependant, une fois que la dette a atteint des niveaux relativement élevés, une récession peut amener les débiteurs à manquer à leurs obligations de paiement. En fait, elle peut provoquer l'effondrement de la pyramide de la dette, plongeant ainsi l'économie dans la dépression.

Les détracteurs de l'ABCT pourraient faire valoir que le système de papier-monnaie non garanti, malgré son niveau d'endettement élevé, ne s'est pas effondré lors de la crise de 2008-2009, ni lors de la crise de verrouillage imposée par la politique de 2020-21. Cela ne suggère-t-il pas que l'ABCT s'est trompé ? La réponse est non ; le point important ici est que lorsque l'on applique l'ABCT à des événements réels passés ou actuels, il est important de prendre en compte de manière appropriée les "conditions spéciales".

Une fois que cela est fait, il devient évident que les banques centrales ont pris le contrôle des taux d'intérêt du marché ces dernières années. Les taux d'intérêt du marché ne sont plus déterminés "librement" sur le marché, mais effectivement dictés par les autorités monétaires. En effet, les banques centrales peuvent empêcher les taux d'intérêt du marché d'augmenter - et elles le font - ce qui signifie qu'elles perturbent en fait la force de correction qui pourrait transformer le boom en crise, en maintenant le boom plus longtemps.

Cette politique a des conséquences qui doivent également être prises en compte. Lorsque les banques centrales interviennent avec succès sur le marché du crédit et parviennent à éviter l'effondrement, la mauvaise allocation de ressources rares se poursuit et s'aggrave encore, ce qui ajoute à l'ampleur et à la portée de la crise inévitable à l'avenir. Qui plus est, la politique monétaire consistant à empêcher une crise par tous les moyens permet aux forces anticapitalistes de détruire le peu qui reste du système de marché libre. Et c'est exactement ce qui se passe dans le monde entier.

Une vérité désagréable : l'État se nourrit des crises

La crise de verrouillage imposée par la politique a ralenti l'activité économique dans de nombreux pays du monde entier et, dans des cas extrêmes, l'a paralysée. La récession, les faillites d'entreprises et le chômage de masse en sont les conséquences. Entre-temps, les gouvernements - qui sont à l'origine de la catastrophe - sont "venus à la rescousse" : ils laissent leurs banques centrales placer des sommes toujours plus importantes sur les comptes bancaires des consommateurs et des producteurs.

En s'appuyant sur ce flux d'argent, un nombre croissant de personnes et de modèles commerciaux deviennent dépendants des aides gouvernementales. Il ne faut pas grand chose pour réaliser que tout ce processus fait clairement le jeu des milieux politiques qui veulent faire grandir l'État encore plus, repousser les éléments capitalistes restants dans le système économique et établir un régime collectiviste-socialiste - qu'il opère les basculements vers une véritable "transformation socialiste".

Lorsque les consommateurs et les hommes d'affaires reçoivent un soutien financier généreux de la part du gouvernement, la résistance contre une politique qui détruit de nombreuses entreprises et de nombreux emplois est considérablement réduite par rapport à une situation où ceux qui souffrent de ces politiques gouvernementales ne reçoivent aucune compensation. En d'autres termes, en faisant fonctionner les presses électroniques, le pouvoir de l'État est considérablement accru au détriment des libertés civiles et de la liberté.

L'histoire montre que les situations d'urgence et les crises renforcent le pouvoir de l'État ; et aussi qu'il est très

difficile de lui retirer le pouvoir une fois qu'il s'en est emparé. Et plus l'État devient puissant, plus il sera utilisé par des groupes d'intérêts spéciaux ingénieux - tels que le complexe militaro-industriel, la Big Banking, la Big Tech- comme nous l'expliquerait la théorie économique de la soi-disant recherche de rente.

Le problème de la démocratie oligarchique

Cette évolution s'accélère dans les démocraties, car les démocraties se transforment en oligarchies, comme l'affirme le sociologue Robert Michels (1876-1936). Pourquoi en est-il ainsi ? Dans les démocraties représentatives, des partis politiques se forment. Ces partis sont des organisations dirigées par les personnes les plus déterminées et les plus avides de pouvoir. Ils deviennent "l'élite oligarchique des partis" et sont en mesure de fixer leurs propres programmes, indépendamment de la volonté de la base du parti ou des électeurs.

Les différents groupes de l'élite oligarchique des partis commencent à travailler ensemble, ouvrant la voie à une "démocratie oligarchique", dans laquelle les quelques puissants règnent sur les nombreux impuissants. En d'autres termes : Michels affirme que l'idée de la démocratie est renversée. En fait, dans une démocratie oligarchique, il devient possible pour les "élites" politiques et commerciales de mener efficacement le jeu, en appliquant leur concept politique, économique et social favori avec des forces communes.

Dans ce contexte, les mots à la mode "Grande transformation", "Grande réinitialisation" et "nouvel ordre mondial" semblent être le fruit du travail des élites politiques et des entreprises d'aujourd'hui, destinées à remplacer le peu qu'il reste du système de marché libre et à mettre en place un système économique dit de commandement : Si l'institution de la propriété est maintenue dans son nom, c'est l'autorité centrale, l'élite du pouvoir, qui détermine ce que les propriétaires peuvent ou ne peuvent pas faire de leurs biens.

Dans un système économique de commandement, les élites oligarchiques des partis dicteraient effectivement ce qui est produit par qui, quand, où et à quel coût, et qui obtient quoi et quand à partir de la production ; et il suffit d'une étape assez petite et logiquement cohérente pour transformer le système économique de commandement en socialisme pur et simple - où les élites oligarchiques des partis et leurs partenaires posséderaient effectivement les moyens de production. Mais le socialisme est une recette pour le désastre.

Nous devons mettre fin au monopole de l'argent de l'État

La productivité d'une économie planifiée, sans parler du socialisme à part entière, ne pourrait pas soutenir, nourrir, vêtir et loger une population mondiale qui compte actuellement environ 7,8 milliards de personnes. En fait, une économie dirigée ou un socialisme pur et simple signifierait la mort de millions, voire de milliards de personnes. Ludwig von Mises (1881-1973) l'avait déjà souligné en 1919 : Le socialisme est impossible, il conduit au chaos, à l'appauvrissement et à la perte totale de la liberté individuelle.

Et pourtant, les idéologues collectivistes-socialistes et leurs partisans, qui arment politiquement le "changement climatique" et, plus récemment, l'"épidémie de coronavirus", poussent très fort pour abolir complètement le système de marché (ou ce qu'il en reste) afin d'imposer à l'humanité un système économique dirigé, voire un régime socialiste. Bien qu'ils bénéficient du soutien d'un grand nombre de personnes, cela ne signifie pas que le socialisme est inévitable, comme les penseurs marxistes-socialistes veulent le faire croire à leur public.

Mises a compris que la coopération pacifique et productive entre les hommes aux niveaux national et international nécessite la propriété privée et une division du travail sans entrave, ou ce que cela signifie : le système de marché libre, ou le capitalisme. Il a également souligné que la société ne vit et n'agit qu'en fonction des individus, et qu'il est dans l'intérêt de chacun de défendre le système de marché libre. Mises en évidence dans le Socialisme (1951) :

La société... a été créée par l'homme. La question de savoir si la société continuera d'évoluer ou si elle se désintègre est dans le sens où la détermination causale de tous les événements nous permet de parler de libre arbitre entre les mains de l'homme. Que la société soit bonne ou mauvaise peut être une question de jugement

individuel ; mais quiconque préfère la vie à la mort, le bonheur à la souffrance, le bien-être à la misère, doit accepter la société. Et quiconque souhaite que la société existe et se développe doit également accepter, sans limitation ni réserve, la propriété privée des moyens de production.

Dans ce contexte, il devrait être clair que le système de papier-monnaie non garanti n'est pas seulement une cause de crises, il est aussi l'instrument central de ces forces politiques - à savoir les élites oligarchiques des partis et leurs partisans - qui veulent renverser l'ordre économique et social existant et installer une dictature collectiviste-socialiste. Car si l'État n'était pas en mesure d'augmenter la masse monétaire à volonté, les gens ressentiraient tôt ou tard le coût réel des machinations de l'État.

Et une fois que les gens auront compris le coût réel de la transformation économique orchestrée politiquement pour leur propre vie et le bien-être de leur famille et de leur communauté, il s'ensuivra certainement une résistance susceptible de mettre fin à un système politique qui érode de plus en plus les libertés et les droits individuels. Mettre fin au monopole de l'État sur la production d'argent et permettre un marché libre de l'argent est peut-être la ligne de défense la plus efficace contre la tyrannie mondiale.

Le Dr Thorsten Polleit est économiste en chef de Degussa et professeur honoraire à l'université de Bayreuth. Il agit également en tant que conseiller en investissement.

▲ RETOUR ▲

Il n'y a pas de taux de croissance "optimal" pour la masse monétaire

Frank Shostak 02/01/2021 Mises.org



La plupart des économistes estiment qu'une économie en croissance nécessite une masse monétaire croissante, car la croissance entraîne une demande accrue de monnaie qui doit être satisfaite. À défaut, affirme-t-on, il en résultera une baisse des prix des biens et des services, qui à son tour déstabilisera l'économie et conduira à une récession économique ou, pire encore, à une dépression.

Étant donné l'importance de la croissance de la masse monétaire, il n'est pas surprenant que les économistes soient constamment à la recherche du taux de croissance correct, ou optimal, de la masse monétaire.

Certains économistes qui sont les disciples de Milton Friedman - également appelés monétaristes - souhaitent que la banque centrale fixe le taux de croissance de la masse monétaire à un pourcentage déterminé. Ils soutiennent que si ce pourcentage est maintenu sur une période prolongée, cela inaugurerait une ère de stabilité économique.

L'idée que la monnaie doit croître pour soutenir la croissance économique donne l'impression que la monnaie soutient d'une certaine manière l'activité économique. Cependant, la principale fonction de la monnaie est simplement de remplir le rôle de moyen d'échange. **L'argent ne soutient ni ne finance l'activité économique.** Le

moyen de subsistance, ou de financement, est fourni par les biens de consommation finale épargnés. En remplissant son rôle de moyen d'échange, l'argent ne fait que faciliter la circulation des biens et des services entre les producteurs et les consommateurs.

Historiquement, de nombreux biens différents ont été utilisés comme moyen d'échange. À ce sujet, Mises a observé qu'au fil du temps :

il y aurait une tendance inévitable à ce que les moins commercialisables de la série de biens utilisés comme support d'échange soient rejetés un à un jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule marchandise, qui soit universellement utilisée comme support d'échange ; en un mot, l'argent.¹

Grâce à un processus de sélection continu pendant des milliers d'années, les gens ont choisi l'or comme moyen d'échange général.

La plupart des économistes, tout en acceptant cette évolution historique, ont mis en doute l'idée que l'or puisse remplir le rôle de la monnaie dans le monde moderne. On estime que, par rapport à la demande croissante de monnaie due à la croissance des économies, l'offre d'or n'est pas suffisante.

En outre, si l'on tient compte du fait qu'une grande partie de l'or extrait est utilisée pour la bijouterie et à diverses fins industrielles, cela laisse le stock de monnaie pratiquement inchangé. Dans cette optique, le marché libre, en ne fournissant pas suffisamment d'or, risque de provoquer une pénurie de la masse monétaire. Ce qui, à son tour, risque de déstabiliser l'économie. C'est pourquoi la plupart des économistes, même ceux qui expriment leur sympathie pour l'idée d'un marché libre, soutiennent l'idée que la masse monétaire doit être contrôlée par le gouvernement.

Qu'entendons-nous par "demande d'argent" ?

Une grande partie de cette théorie est fondée sur une idée fausse. La demande d'argent n'est pas la demande d'une plus grande quantité d'argent. Au contraire, lorsque nous parlons de demande d'argent, ce que nous voulons vraiment dire, c'est la demande de pouvoir d'achat de l'argent. Après tout, les gens ne veulent pas une plus grande quantité d'argent dans leurs poches ; ce qu'ils veulent, c'est un plus grand pouvoir d'achat.

Dans un marché libre, à l'instar d'autres biens, le prix de l'argent est déterminé par l'offre et la demande. S'il y a moins d'argent, sa valeur d'échange augmente. À l'inverse, la valeur d'échange diminue lorsqu'il y a plus d'argent.

Dans le cadre d'un marché libre, il ne peut y avoir "trop peu" ou "trop" d'argent. Tant que le marché est libre, il ne peut y avoir ni pénurie ni excédent d'argent.

Une fois que le marché a choisi un produit particulier comme monnaie, le stock donné de ce produit sera toujours suffisant pour garantir les services que l'argent fournit.

Par conséquent, dans un marché libre, toute l'idée d'un taux de croissance optimal de l'argent est absurde.

Selon Mises :

les services rendus par la monnaie ne peuvent être ni améliorés ni réparés en modifiant l'offre de monnaie....La quantité de monnaie disponible dans l'ensemble de l'économie est toujours suffisante pour garantir à chacun tout ce que la monnaie fait et peut faire.²

Comment pouvons-nous être sûrs que l'offre d'un produit choisi comme monnaie ne commencera pas à se développer rapidement en raison d'événements imprévus ? Cela ne risquerait-il pas de nuire au bien-être des

gens ?

Si cela devait se produire, les gens abandonneraient probablement ce produit et se contenteraient d'un autre produit. Les personnes qui s'efforcent de préserver leur vie et leur bien-être ne choisiront pas comme monnaie un produit soumis à une baisse du pouvoir d'achat.

Imprimer de l'argent pour sauver un système bancaire instable

Le problème ne vient donc pas du fait que le marché est censé exiger plus d'argent que ce qui est disponible.

Dans notre système actuel d'injections constantes de nouveaux fonds, il semble que la banque centrale "gère" le système monétaire et renforce l'économie en augmentant la masse monétaire. La vérité, cependant, est autre chose : au départ, le système monétaire papier actuel a vu le jour parce que les autorités centrales ont légalisé le fait que les banques sur-émises n'échangent pas les certificats papier contre de l'or. Aujourd'hui, ce système doit être maintenu en tant que système de réserve fractionnaire de monnaie fiduciaire. Pour gérer le système, la banque centrale doit constamment créer de l'argent "de toutes pièces" pour empêcher les banques de se ruiner les unes les autres lors de la compensation des chèques.

Cela conduit à des baisses persistantes du pouvoir d'achat de la monnaie, ce qui déstabilise l'ensemble du système monétaire.

Comme le système monétaire actuel est fondamentalement instable, la banque centrale est obligée de créer de la monnaie à partir de rien pour empêcher l'effondrement du système. (Là encore, le système monétaire actuel a vu le jour parce que le gouvernement a permis aux banques d'émettre des certificats non adossés à l'or). Peu importe le système adopté par la banque centrale en matière d'injections monétaires : elle peut imprimer directement de la monnaie ou agir sur les marchés monétaires pour fixer les taux d'intérêt. Quel que soit le mode d'injection monétaire, les cycles d'expansion et de récession risquent de devenir plus féroces au fil du temps. Même le projet de Milton Friedman de fixer le taux de croissance monétaire à un pourcentage donné ne fera pas l'affaire. Après tout, un pourcentage de croissance fixe reste une croissance monétaire, qui conduit à ne rien échanger contre quelque chose, c'est-à-dire contre un appauvrissement économique et des cycles d'expansion et de récession.

Qu'en est-il du maintien du stock actuel de papier-monnaie ? Cela ne ferait-il pas l'affaire ? Un stock de monnaie inchangé entraînera un effondrement presque immédiat du système monétaire actuel. Après tout, le système actuel survit parce que la banque centrale, au moyen d'injections monétaires, empêche les banques de réserve fractionnaires de faire faillite.

Il n'est donc pas surprenant que la banque centrale doive toujours recourir à de grandes injections monétaires lorsqu'il y a menace de divers chocs politiques ou économiques. La durée pendant laquelle la banque centrale peut maintenir le système actuel dépend de l'état de la réserve d'épargne réelle. Tant que ce réservoir continue de croître, la banque centrale a des chances de réussir à maintenir le système en vie.

Une fois que l'épargne réelle commencera à stagner - ou, pire encore, à se réduire -, aucun pompage monétaire ne pourra empêcher l'implosion du système.

Conclusion

Comme le système monétaire actuel est fondamentalement instable, il ne peut y avoir de taux de croissance "correct" de la masse monétaire. Le système monétaire actuel a vu le jour parce que les autorités centrales ont autorisé et encouragé la pratique consistant à émettre des billets de banque qui n'étaient pas entièrement couverts d'or. Pour soutenir ce système, la banque centrale a été introduite. Par le biais d'une gestion monétaire

permanente, la mission de la banque centrale est d'empêcher les banques de se mettre en faillite les unes les autres lors de l'apurement des chèques. Que la banque centrale injecte de l'argent en fonction de l'activité économique ou fixe le taux de croissance de la masse monétaire, elle déstabilise continuellement le système. Rendre le système réellement stable, c'est permettre au marché libre de prendre le dessus. Dans un marché véritablement libre, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de la question du taux de croissance "correct" de la masse monétaire, et aucune institution n'est tenue de réguler la masse monétaire.

NOTES :

1. Ludwig von Mises, *The Theory of Money and Credit* (Irvington-on-Hudson, NY : Foundation of Economic Education, 1971), p. 45.

2. Ludwig von Mises, *L'action humaine : A Treatise on Economics*, éd. (1949 ; Auburn, AL : Ludwig von Mises Institute, 1998), p. 421.

Le cabinet de conseil de **Frank Shostak**, Applied Austrian School Economics, fournit des évaluations approfondies des marchés financiers et des économies mondiales. Contact : e-mail.

▲ RETOUR ▲

.L'Europe des morts vivants.

Bruno Bertez 1 février 2021

La japonification est notre avenir, le nôtre, à nous Européens. <Dettes à 250% du PIB>

Lisez bien c'est important. Vous n'entendrez cela d'aucun parti politique, syndicat ou média.

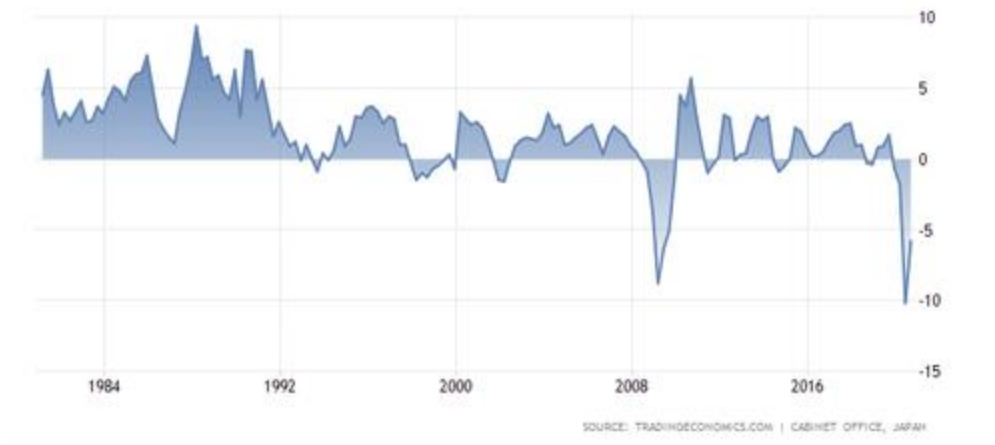
La japonification c'est la déflation de longue durée, la croissance lente de longue durée, l'absence de perspectives, la morosité et bien sûr le vieillissement.

C'est aussi l'élargissement des inégalités provoqué par le recours constant aux politiques monétaires non conventionnelles et au crédit facile; des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres; un monde injuste malthusien soucieux uniquement de prolonger l'ordre établi.

C'est bien sur la répression financière, c'est à dire la confiscation de toute rémunération décente de l'épargne; la répression financière tue les classes moyennes en les rendant dépendantes, assistées voire prolétarisées.

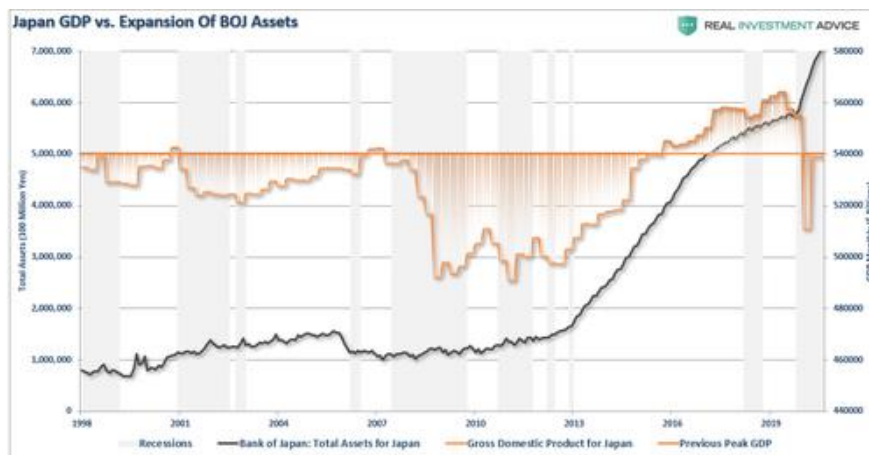
C'est encore beaucoup d'autres choses comme les fractures sociales, le mécontentement perpétuel, le mal de vivre, la perte de confiance dans les élites. Pas de débouchés ou d'ascenseur social pour les jeunes.

Ci-dessous regardez la japonification; un taux de croissance moyen annuel depuis 1980 de 0,43%, entrecoupé de nombreuses récessions!



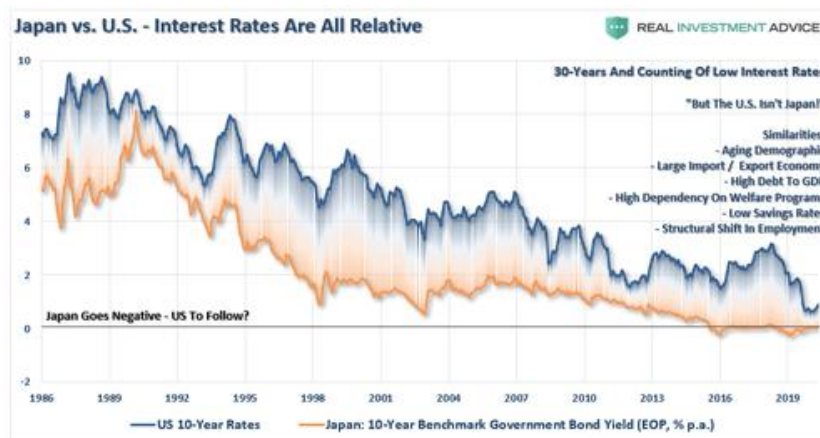
Tout cela avec un bilan de la banque centrale japonaise qui monétise à tours de bras, achète tout et n'importe quoi, devient stratosphérique, comme celui de la BCE. Le bilan de la BOJ c'est la ligne bleue.

La ligne rouge c'est le GDP obtenu malgré toutes ces politiques monétaires. Cela ressemble à ce qui se passe en Europe bien sûr.



Et bien sur des taux d'intérêt qui deviennent négatifs comme ceux de France et de l'Allemagne. Pourquoi des taux négatifs ? Parce qu'il n'y a pas d'occasion intéressante d'investir et d'embaucher.

Taux du Japon ligne rouge ci-dessous.



Ceux qui me lisent régulièrement connaissent mon cadre analytique ; il est d'une simplicité enfantine:

- Le système économique dans lequel nous vivons c'est le capitalisme
- La variable centrale, majeure du système c'est le profit; c'est son moteur, sa motivation.
- Si le système ne marche plus c'est parce qu'il ne produit pas/plus assez de profit
- Si il n'y a pas assez de profit c'est parce qu'il y a trop de capital qui en réclame sa part
- Si il y a trop de capital c'est parce que nous refusons de détruire le capital inefficace, le capital périmé, parasite et singulièrement ce capital qui nous empoisonne, le capital fictif des actifs financiers hypergonflés

Il n'y a pas assez de profitabilité parce que nous trainons un capital de poids mort.

Parce que nous ne détruisons pas assez, parce que nous ne sanctionnons pas assez, parce que nous acceptons les rentifications, parce que nous acceptons que le capital boursier gonflé par l'inflation des signes monétaires prenne une part plus grande que celle qu'il devrait avoir.

Note: la profitabilité c'est le ratio de la masse de profits divisée par la masse de capital qui réclame sa part.

Nos sociétés sont frileuses, rentières, conservatrices en raison de la collusion du monde des entreprises, des banques et de la classe politique.

Tout ce beau monde veut rester en place, c'est son seul objectif, durer. Et pour durer il se paie des béquilles fiscales et bien sûr monétaires. Regardez les Lagardère, ...des secteurs entiers sont sous perfusion. On maintient la fiction des passifs en asphyxiant les actifs. Quand une firme fait faillite, bien souvent son actif est sauvable c'est son passif qu'il faut détruire, c'est le capital et la dette qu'il faut oser dévaloriser.

Notre système refuse les sanctions de sa gabegie et de son inefficacité.

On ne sanctionne pas et si on ne sanctionne pas on n'a pas les moyens de récompenser, voilà le problème de fond de ce système que j'appelle:

« capitalisme monopolistique d'état, de copains , de coquins et de banques centrales réunies ».

La prolifération des zombie économiques fait partie de nos maux; nous refusons les faillites et les restructurations nous entretenons les morts.

Lisez cette étude bienpensante de la Fed de New York, bien sûr elle ne va pas dire les choses aussi crûment que je les dis!

LES ZOMBIES EN EUROPE

Viral V. Acharya, Matteo Crosignani, Tim Eisert, and Christian Eufinger,

"How Does Zombie Credit Affect Inflation? Lessons from Europe,"

Federal Reserve Bank of New York *Liberty Street Economics*, December 22, 2020,

<https://libertystreeteconomics.newyorkfed.org/2020/12/how-does-zombie-credit-affect-inflation-lessons-from-europe.html>.

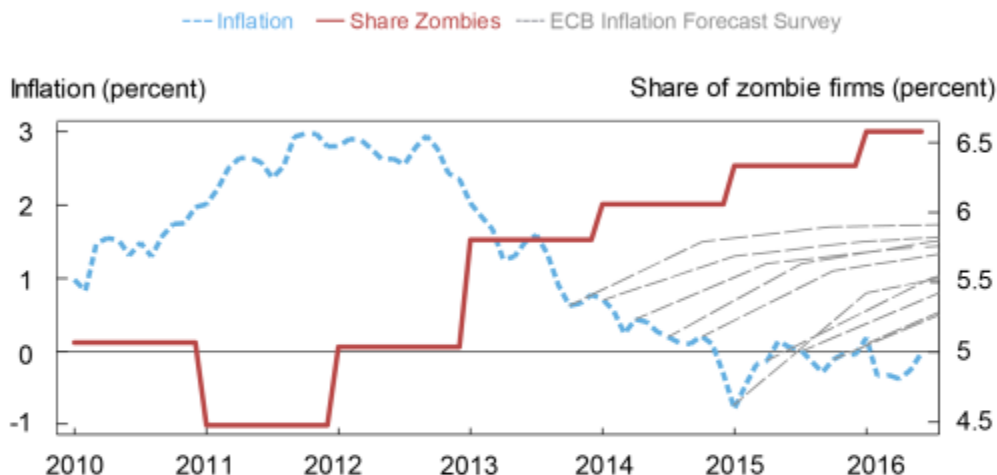
Même après la relance sans précédent des banques centrales en Europe à la suite de la crise financière mondiale, la croissance économique et l'inflation de l'Europe sont restées déprimées, dépassant systématiquement les

prévisions.

Dans une ressemblance frappante avec les «décennies perdues» du Japon, l'économie européenne a été récemment caractérisée par des taux d'intérêt toujours bas et l'octroi de crédits bancaires bon marché aux entreprises en difficulté, ou «crédit zombie».

Dans cet article, sur la base d'un récent rapport du staff de la Fed, nous proposons un «canal de crédit zombie» qui relie la montée du crédit zombie aux pressions désinflationnistes.

Share of Zombie Firms in Europe Increased as Inflation Declined from 2010 to mid-2016



Source: ECB, Eurostat, Amadeus

Note: This figure shows the year-over-year (yoy) growth of the CPI on the left axis and the asset-weighted share of zombie firms on the right axis in our sample. A firm is classified as zombie if it is low-quality (i.e., above median leverage and below median interest coverage ratio) and received subsidized credit (interest expenses/debt lower than that of AAA-rated industry peers in a given year). The inflation forecasts are from the ECB Survey of Professional Forecasters (one, two, and five year ahead).

Comment le crédit zombie affecte-t-il l'inflation?

Les banques faibles sont incitées à accorder du crédit zombie pour éviter, ou du moins retarder, la réalisation de pertes sur leurs prêts en cours.

Alors que les premières preuves de crédit zombie remontent au Japon dans les années 1990, des études plus récentes documentent une augmentation des prêts zombies dans le monde et, en particulier, dans le contexte européen.

Le graphique ci-dessus montre qu'en Europe, la part des entreprises bénéficiant d'un crédit zombie a augmenté de 2012 à 2016. Simultanément, l'inflation a diminué, passant systématiquement sous les projections officielles.

Nous montrons que ces deux phénomènes sont liés: le crédit zombie a un effet désinflationniste.

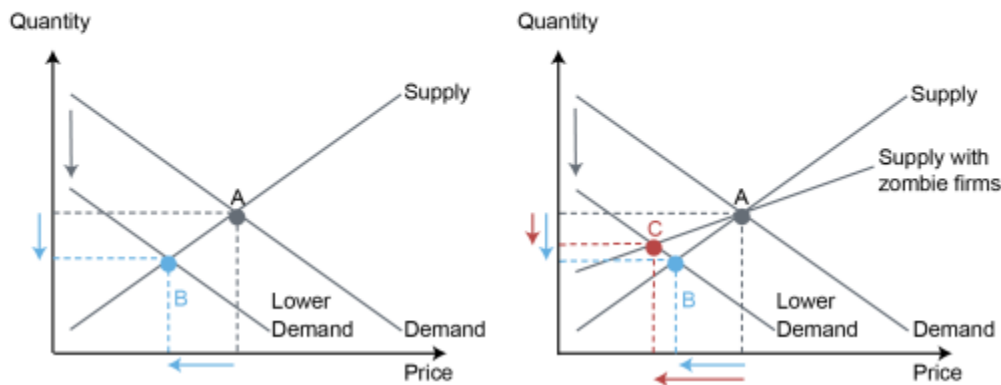
En aidant les entreprises en difficulté à rester à flot, le crédit zombie crée une capacité de production excédentaire, entraînant ainsi une baisse des prix des produits.

Dans notre modèle, le crédit zombie entrave l'ajustement de la capacité de production globale qui suit généralement un choc de demande négatif.

Le panneau de gauche du graphique ci-dessous montre un marché où une courbe de demande en pente descendante rencontre la courbe d'offre en pente ascendante à l'équilibre A. Suite à un choc négatif qui déplace la courbe de demande vers le bas, l'économie s'ajuste à travers la courbe d'offre vers un nouvel équilibre. B. Le panneau de droite montre l'ajustement suite au même choc de demande sur un marché avec des prêts zombies.

Dans ce cas, le marché s'ajuste via une courbe d'offre plus plate à l'équilibre C, car le crédit zombie maintient à flot certaines entreprises qui, autrement, feraient défaut. Le résultat est une baisse plus importante des prix et un effet plus modéré sur la quantité de production.

Following a Demand Shock, the Downward Adjustment in Quantity is Muted in Presence of Zombie Credit



Notre modèle montre également que les marchés avec une forte présence d'entreprises zombies deviennent moins attractifs pour les entreprises saines.

En particulier, le crédit zombie entraîne une diminution des taux d'entrée et des marges bénéficiaires des entreprises (prix divisé par le coût marginal), ainsi qu'une mauvaise allocation du capital et de la main-d'œuvre, ce qui se traduit par une baisse de la productivité, de l'investissement et de la valeur ajoutée.

La suite sur

<https://libertystreeteconomics.newyorkfed.org/2020/12/how-does-zombie-credit-affect-inflation-lessons-from-europe.html?s=09>

Leçons d'Europe

Nos résultats ont des implications plus larges en dehors de l'Europe, car quelques études récentes documentent une augmentation du nombre d'entreprises zombies dans le monde, y compris aux États-Unis et en Chine. À la lumière de la crise du COVID-19, nos résultats mettent en évidence que le crédit bon marché accordé aux entreprises en difficulté, bien que probablement bien adapté pour soutenir ces institutions à court terme, pourrait freiner la croissance économique et l'inflation lorsqu'ils sont accordés trop longtemps. Nos résultats appellent au développement de modèles d'équilibre général pour informer la politique sur l'équilibre délicat entre l'octroi d'une certaine quantité de crédit zombie immédiatement après les chocs à l'échelle de l'économie et le maintien de ce soutien pendant trop longtemps.

▲ RETOUR ▲

.Investissement : vos rendements ne remonteront jamais

***Vous investissez pour le long terme, dans le but de vous constituer un vrai capital et une vraie épargne ?
Mauvaise nouvelle : les banques centrales s'en sont mêlées...***



Si vous êtes investisseur fondamental, [si vous raisonnez et investissez vraiment pour le long terme](#), vous êtes prévenu : les taux vont toujours être bas, la rentabilité de vos placements ne remontera jamais. Au mieux, vous pouvez espérer les 1% à 10 ans en monnaie courante, même pas en réel... et bien sûr avant les frais et les impôts.

En pratique, vous devenez cynique et vous vous mettez à espérer que les choses s'aggravent, que la crise s'approfondisse. En effet, si la crise s'aggrave, les taux vont encore baisser, peut-être même devenir négatifs !

Chouette, rendez-vous compte, ce sera la fortune puisque toute baisse des taux revalorise les actifs financiers anciens. Mieux encore, avec des taux négatifs, la valeur actuelle des flux futurs anciens devient infinie !

En pratique, ce n'est pas totalement ainsi que les choses se passent : vous cessez en réalité d'être investisseur sérieux, fondamentaliste, et vous rejoignez [la masse des spéculateurs](#)

Qu'est-ce qu'un spéculateur ? C'est quelqu'un qui, lorsqu'il achète un actif financier, n'achète absolument pas un flux financier futur actualisé – non, il achète un titre.

Notez bien : il achète un titre dont la qualité première est de voir son prix bouger. Et si la qualité première de ce titre est de bouger, ce que vous achetez, c'est le droit de profiter de son mouvement et de la plus-value rapide qu'il va vous procurer si les taux continuent à baisser.

[Le marché boursier a changé de nature](#), c'est ce que je souhaite vous faire comprendre. Les investisseurs sérieux ont disparu ; ce sont désormais les joueurs qui achètent des titres pour profiter des mouvements boursiers court terme.

Cela change tout, vous le verrez un jour. La caractéristique de cette mutation, de cette transformation intervenue sur les marchés, c'est que tout est en *mismatch*, dépareillé. On achète du long avec du court. Tous les titres longs sont achetés avec des motivations, des anticipations courtes.

Comment est-ce que tout cela marche ?

Les actifs financiers, les actions et les obligations sont du « capital fictif » Ce sont des droits sur les gains futurs de la production capitaliste. En d'autres termes, ce sont des créances sur le capital « réel », c'est-à-dire le capital qui est effectivement investi dans des moyens physiques de production.

Une entreprise lève des fonds pour investir, en émettant des actions et/ou des obligations. Les propriétaires des actions ou des obligations ont alors une créance sur les bénéfices futurs de la société.

Il existe un marché « secondaire » pour ces créances – à savoir l'achat et la vente de ces actions ou obligations existantes –, un marché pour la circulation de ces droits de propriété : cela s'appelle la Bourse.

Les actions et les obligations ne fonctionnent pas comme du capital réel ; elles sont simplement une promesse sur les bénéfices futurs. La valeur en capital de ces papiers est donc... totalement illusoire. Le papier sert de titre de propriété sur le vrai capital.

Le papier n'est qu'un titre de propriété sur une partie correspondante de la plus-value à réaliser.

Les spéculateurs sur les marchés financiers achètent et vendent ces actifs financiers, ce qui fait monter ou baisser les prix.

Si les liquidités affluent et que l'argent coule à flots gratuitement, les prix des actions et des obligations peuvent monter en flèche. Tout capital semble avoir la possibilité de doubler, et parfois tripler lui-même, mais sa contre-valeur en capital réel ne change pas.

La plus grande partie de ce capital-argent, qui monte par le jeu des liquidités qui affluent, est purement fictive.

Le rôle des banques centrales

Les banques centrales sont les principaux moteurs/responsables de tout boom des prix des actifs financiers.

Elles créent des « jetons » qui ne sont pas seulement moyen de circulation des marchandises, mais forment également un « capital » supplémentaire – un capital fictif – qui fait monter les cours de la Bourse. La création ou « impression » de monnaie par les banques centrales fournit la liquidité pour la spéculation sur les marchés boursiers et obligataires – comme nous le voyons en cette année du Covid-19.

Ce qui gonfle les cours boursiers, c'est la différence entre les taux d'intérêt et le taux global de profit de l'économie. Cette différence, on peut l'accroître artificiellement en baissant les taux d'intérêt. Ainsi, alors que la rentabilité des économies s'est détériorée en 2020, les cours boursiers se sont envolés.

C'est le très bas niveau des taux d'intérêt à long terme, délibérément engendré par les banques centrales comme la Réserve fédérale US, qui provoque mécaniquement les envolées boursières.

Mais comme dans *Don Juan*, [la statue du commandeur veille](#).

Le cours de l'action d'une entreprise doit finalement avoir un rapport avec les bénéfices réalisés ou les bénéfices susceptibles d'être réalisés sur une période donnée. Et lorsque les bénéfices espérés, inclus, intégrés dans les cours ne sont pas au rendez-vous, alors c'est l'effondrement des valeurs boursières.

▲ RETOUR ▲

.Taux d'intérêts : les Etats-Unis peuvent-ils survivre à une hausse ?

rédigé par [Brian Maher](#) 2 février 2021

Les lignes de crédit des Etats-Unis sont asséchées, mais le gouvernement US a désespérément besoin de plus d'argent. Dans ces conditions, une hausse des taux est-elle vraiment réaliste ?



Comment un gouvernement déjà noyé sous 27 800 Mds\$ de dette peut-il trouver 1 900 Mds\$ supplémentaires pour financer la vaccination et la relance économique ?

La réponse – bien sûr – est que ces 1 900 milliards supplémentaires ne peuvent pas être trouvés. Ni le moindre centime d'ailleurs. Cet argent n'existe pas.

Les lignes de crédit américaines sont asséchées.

Le gouvernement US doit donc s'agenouiller, tendre son chapeau... et emprunter ses milliards. Rien que l'an dernier la dette nationale américaine a bondi de 4 500 Mds\$.

Il a fallu 205 ans aux Etats-Unis pour accumuler une dette de 1 000 Mds\$ – mais un an seulement pour y ajouter 4 500 Mds\$ supplémentaires.

Nous avons, en moins de quatre mois, accompli le travail de deux siècles. Voilà bien un « progrès » de nature particulièrement exotique et étrange...

Le chèque est dans la poste

Personne ne s'attend à ce que cette dette soit remboursée, bien sûr. Une fois arrivée à échéance, elle est simplement refinancée.

Nous apprenons grâce à l'agence Bloomberg que près de 8 000 Mds\$ de dette fédérale arriveront à échéance en 2021. 8 000 Mds\$... soit environ deux cinquièmes du PIB US.

Il faut toutefois également tenir compte d'une dette additionnelle : au total, plus de 10 000 Mds\$ pourraient arriver à échéance cette année – soit la moitié du PIB US environ.

Selon notre collègue Simon Black :

« Il s'avère que (selon Bloomberg), 8 000 Mds\$ de dette gouvernementale arriveront à échéance aux Etats-Unis RIEN QUE CETTE ANNEE. »

Le Congressional Budget Office s'attend à un déficit supplémentaire de plus de 2 000 Mds\$ en 2021 avec les plans de relance supplémentaires liés au Covid-19.

Une dette gouvernementale de plus de 10 000 Mds\$, donc, qu'il faudra placer cette année. Soit 300 000 \$ par seconde. »

300 000 \$ à chaque seconde ! C'est inimaginable.

La Fed à la rescousse

Qui relèvera le défi ? Qui se chargera de cette dette ? La Réserve fédérale américaine, principalement.

Son bilan devrait donc passer de 7 300 Mds\$ actuellement... à un montant vertigineux de 10 000 Mds\$. Toujours selon Simon :

« La seule manière réaliste pour la Fed d'y parvenir est d'imprimer des milliers de milliards de nouveaux dollars... un montant probable de 3 000 Mds\$ supplémentaires ou plus, ce qui fera enfler son bilan jusqu'à lui faire dépasser les 10 000 Mds\$. »

N'oublions pas que ce bilan était tout juste supérieur à 4 000 Mds\$ il y a un an.

L'urgence a donné un coup de fouet au pouvoir des gouvernements... et aux bilans de leurs banques centrales.

Mais alors, une fois l'urgence passée, la banque centrale américaine fera-t-elle diminuer son bilan ?

Les responsables de la Fed testent la température de l'eau...

Les responsables commencent à murmurer... sur un ton à peine audible... que la Fed annoncera une pause cette année. Raphael Bostic, président de la Réserve fédérale d'Atlanta, a par exemple déclaré :

« J'espère que nous pourrions commencer à réévaluer [les assouplissements quantitatifs] à relativement court terme. »

Un autre exemple est Robert Steven Kaplan, président de la Réserve fédérale de Dallas :

« Je ne veux pas préjuger pour l'instant [...] de la date à laquelle nous allons [diminuer les assouplissements quantitatifs]. J'espère cependant que cela pourra se faire dès cette année. »

Nous ne sommes pas pour autant convaincu que la Réserve fédérale « réévaluera » ou « diminuera » les assouplissements quantitatifs cette année – en tous cas pas significativement.

Le passé est un prologue

En décembre 2017, M. Powell a agité la menace d'un durcissement quantitatif « en mode auto-pilote ».

La Bourse a fait une crise d'hystérie et est entrée en rébellion ouverte. Les cours ont brutalement « corrigé ».

La première semaine de janvier 2018 arrivée, Wall Street avait repris le contrôle de M. Powell. Le bilan, comme par magie, a dès lors recommencé à enfler.

La Bourse réagira-t-elle différemment la prochaine fois que la Réserve fédérale cherchera à rectifier son bilan ?

Le président de la Réserve fédérale agira-t-il différemment face à la réaction de la Bourse ?

Nous avons un avis bien tranché sur la question. Mieux vaut ne pas le donner en public... nous ne voudrions pas jeter le doute sur l'honneur et la dignité de ce monsieur.

La Bourse n'a de toute façon pas de souci à se faire. M. Powell a fait taire les insurgés dans ses rangs...

Ce ne sera jamais le « bon moment »

Il évoque ici les taux d'intérêt :

« Lorsque le moment sera venu d'augmenter les taux d'intérêt, nous le ferons, et ce moment n'est d'ailleurs pas près d'être arrivé. »

« Pas près d'arriver », voilà notre estimation.

Nous supposons que sa position est la même sur la réduction du bilan.

Les taux d'intérêt ne sont donc pas près d'augmenter. Le bilan n'est pas près d'être purgé. Le bon moment, bien sûr, n'arrivera jamais. Autant arracher ses béquilles à un invalide.

Comment une nation dont la dette s'élève à 27 800 Mds\$ – 80 000 Mds\$ si l'on tient compte de la dette privée – pourrait-elle survivre à une augmentation significative des taux d'intérêts ?

La réponse est parfois dans la question.

La Réserve fédérale laissera donc ses béquilles à son invalide.

Jerome Powell a déjà insisté pour dire que lui et ses collaborateurs feraient « tout leur possible, aussi longtemps qu'il le faudra ».

Toujours Plus d'assouplissements quantitatifs, donc. Un redoublement des attaques contre ce qui reste du marché libre. De nouvelles tentatives désespérées pour stimuler l'économie...

Les coups de fouets continueront donc de tomber jusqu'à ce que le moral des troupes s'améliore.

Ce n'est sans doute pas demain la veille...

▲ RETOUR ▲

.Pire qu'une bulle

Jim Rickards 1 février 2021

Il y a de bonnes raisons de penser que le marché boursier est maintenant en territoire de bulle. Selon certains indicateurs, **les valorisations sont plus élevées aujourd'hui qu'avant le krach de 1929** et se situent à un niveau qui n'a d'égal que celui du krach de 2000.

Court-circuiter le marché boursier peut être comme se tenir devant un 18-roues roulant à 80 km/h et crier "Stop !" pour l'empêcher de passer par-dessus une falaise.

Vous avez plus de chances de vous faire écraser que d'arrêter l'épave. Il vaut mieux regarder et attendre plutôt que de se battre contre la bande. Votre tour viendra.



Y a-t-il quelque chose de pire qu'une bulle ? La réponse est oui, et nous avons découvert la semaine dernière ce que c'était.

La seule chose pire qu'une bulle, c'est la folie totale.

Vous avez maintenant entendu l'histoire de GameStop (NYSE : GME). Les actions GameStop sont passées de 20 dollars le 12 janvier 2021 à un pic de 468 dollars le 28 janvier, produisant des profits spectaculaires pour certains et des pertes de plusieurs milliards de dollars pour les fonds spéculatifs qui avaient court-circuité l'action.

Mais il n'y a pas eu d'annonces de bénéfices ou de percées technologiques qui ont alimenté ce mouvement.

Au lieu de cela, une foule éclair de traders de détail des Millennials et GenX utilisant l'application de courtage Robinhood (sans commissions) et négociant avec de l'argent emprunté ou des chèques de relance, dans de nombreux cas, s'est engagée dans une frénésie d'achat d'options d'achat. L'achat a été déclenché par un compte de messagerie Reddit appelé r/WallStreetBets (WSB).

En plus des habituelles annonces d'actions, WSB a suggéré qu'il était temps de donner une leçon à Wall Street et aux gros spéculateurs de fonds spéculatifs.

Le grand short

Les fonds spéculatifs avaient pris des positions courtes sur GME. Comme les achats massifs font monter le prix des actions, les achats de la foule ont causé des pertes de plusieurs milliards de dollars pour les fonds spéculatifs. Certains ont jeté l'éponge et ont couvert leurs shorts, ce qui a entraîné une hausse des achats, des prix et de la douleur pour les hédonistes.

Business Insider estime que les fonds spéculatifs Point72 (dirigé par la légende Steve Cohen), Melvin Capital, Citron Research, D1 Capital et Maplelane Capital ont perdu collectivement plus de 5 milliards de dollars lors du rallye GameStop. Les choses ont tellement mal tourné que Citadel et Point72 ont dû injecter 3 milliards de dollars dans Melvin Capital pour le maintenir à flot.

Puis jeudi dernier, Robinhood a brusquement suspendu ses achats de GME. Le titre s'est effondré à 193,00 \$, soit une baisse de 45 % par rapport au sommet. L'action est repartie à la hausse vendredi, mais a encore perdu 85 dollars aujourd'hui.

Le célèbre analyste sportif et récent gourou de la bourse Dave Portnoy était au centre de la controverse sur le

GameStop. Portnoy a développé une énorme popularité au cours des cinq dernières années en tant qu'analyste sportif et expert en paris sportifs. Il a des millions d'adeptes, dont beaucoup sont des jeunes hommes de la génération Millennials et GenXers connus sous le nom de "Retail Bros."

Lorsque la pandémie de COVID a mis fin à la plupart des activités sportives au printemps dernier, M. Portnoy s'est rapidement tourné vers la bourse pour offrir ses conseils. Il a traité la bourse comme une forme de jeu d'argent légalisé (ce qui, en vérité, a toujours été le cas) et de divertissement.

Le marché était déjà en hausse après la pandémie, et Portnoy et les Bros étaient de la partie.

Il s'est rapidement rendu compte que les options d'achat offrent un effet de levier par rapport à l'achat pur et simple d'actions. Il a également découvert des applications de courtage faciles à utiliser qui offraient des transactions gratuites, comme Robinhood. C'était un match fait au ciel.

Voici la séquence traditionnelle des événements... Tout d'abord, Portnoy recommande une action. Ensuite, les frères achetaient des options d'achat en masse sur RobinHood, et en lo-and-behold, le titre augmentait, produisant des profits instantanés pour les frères (lorsqu'un spécialiste ou un ordinateur vend des options d'achat à des investisseurs particuliers, il achète les actions sous-jacentes pour couvrir sa position. Lorsque le volume est énorme, l'action augmente naturellement à court terme).

Portnoy disait en gros : "C'était facile !" et passait à l'action suivante.

RobinHood donne aux riches

Ce que Portnoy ne savait pas, c'est que Robinhood gagnait de l'argent non pas en faisant payer des commissions, mais en envoyant des flux d'ordres à des méga-fonds de couverture comme Citadel.

Cela a permis à Citadel de devancer les Bros grâce à sa technologie de trading à grande vitesse. Cependant, Citadel entretenait également des relations étroites avec les principaux fonds spéculatifs qui perdaient des milliards en étant à découvert sur GameStop.

Puis, jeudi, Robinhood a soudainement annoncé que les clients ne pouvaient plus acheter de GameStop. D'autres courtiers ont suivi le mouvement. Les Bros ont perdu une grande partie de leurs profits lorsque GameStop s'est effondré.

Portnoy a déclaré la guerre. Il a tweeté que Robinhood était "la plus grande fraude de toutes" et "Ils devraient tous être en prison." Portnoy est peut-être versé dans le sport, mais sa connaissance du fonctionnement de Wall Street en coulisses semble rudimentaire.

Les grandes banques, les courtiers et les fonds spéculatifs savent comment faire tourner les wagons pour protéger leurs propres intérêts le moment venu. J'ai pu le constater de visu lorsque j'ai négocié le renflouement de Long-Term Capital Management (LTCM) en 1998.

Wall Street ne renflouait pas un fonds spéculatif en 1998 ; ils se renflouaient eux-mêmes puisqu'ils se trouvaient de l'autre côté des transactions de LTCM. Une situation similaire s'est produite en 1980, lorsque le COMEX a modifié les règles en milieu de journée pour briser les efforts de Hunt Brothers visant à accaparer le marché de l'argent.

En gros, les fonds spéculatifs, les chambres de compensation et Robinhood se sont unis pour écraser la foule des particuliers qui enchérissaient sur les actions que les fonds spéculatifs avaient court-circuitées.

Robinhood a été renfloué grâce à des prêts de JPMorgan et de Goldman Sachs, tandis que le mégafonds de

couverture Citadel a tiré les ficelles en coulisses pour que Robinhood fasse du tort à ses clients de détail avec la suspension des transactions.

Pour l'instant, cette bataille de GameStop ressemble à un match nul. Les hedgies ont perdu 5 milliards de dollars, mais les Bros ont également perdu des milliards lorsque GameStop a fait faillite.

Les retombées juridiques n'ont pas tardé à suivre. Robinhood a été frappé par une action collective au nom de tous les daytraders qui ont été désavantagés par l'arrêt partiel du commerce de détail.

Ils pourraient être responsables de milliards de dollars de dommages dans le cadre de ce recours collectif et pourraient avoir fait exploser leurs chances de faire une introduction en bourse de plus d'un milliard de dollars dans un avenir proche.

Mais il y a là une leçon majeure pour les investisseurs sur d'autres marchés :

Lorsque vous comptez sur les bourses et les contrats papier pour vos bénéfices, les règles peuvent toujours être modifiées pour mettre fin à vos paris et vous voler vos gains futurs. Prenez garde.

Ted Cruz et AOC s'accordent sur quelque chose ?

La débâcle du GameStop est tellement folle qu'elle a rassemblé des politiciens de différents horizons...

Le sénateur républicain conservateur Ted Cruz et la députée démocrate progressiste Alexandria Ocasio-Cortez ("AOC") sont-ils d'accord sur quelque chose ?

En général, la réponse est non, mais les deux se sont mis d'accord sur le fait que la décision du courtier en ligne Robinhood, le 28 janvier dernier, de suspendre certaines transactions sur les actions GameStop était un abus de pouvoir scandaleux.

Ted Cruz a demandé une enquête, qui aura presque certainement lieu sous la forme d'audiences du Congrès et d'enquêtes de la SEC.

En attendant, AOC a déclaré : *"Nous devons maintenant en savoir plus sur la décision de @RobinhoodApp d'empêcher les investisseurs particuliers d'acheter des actions alors que les fonds spéculatifs sont libres de négocier les actions comme ils l'entendent"*.

Des sénateurs des deux côtés de l'allée, du conservateur Mike Lee au progressiste Sherrod Brown, se sont joints au chœur des critiques.

Les procès, les audiences du Congrès et la mauvaise publicité vont se poursuivre. Ce qui pourrait ne pas continuer, c'est la popularité de Robinhood auprès des consommateurs (en particulier l'armée de frères de Dave Portnoy) qui trouveront un autre lieu d'échange.

Pour l'instant, il suffit de savoir que **cette folie est un signe de plus d'un dangereux sommet de marché.**

L'or et l'argent pourraient être les prochains favoris des Portnoy Bros, puisque les fonds spéculatifs manipulent régulièrement ces marchés (allez ici pour en savoir plus).

C'est pourquoi vous devez vous assurer que vous avez de l'or et de l'argent sous forme physique en lieu sûr.

Ainsi, lorsque les bourses changent les règles des contrats papier pour protéger les banques, vous pouvez conserver votre métal physique - et vos bénéfices.

▲ RETOUR ▲

.Les investisseurs de détail s'inquiètent de la pénurie d'argent à Wall Street

Bill Bonner | 1er février 2021 | Journal de Bill Bonner



La raison pour laquelle le marché fait ce qu'il fait est que les gens sont assis chez eux et reçoivent des chèques du gouvernement. Cette "part équitable" est un concept de merde. C'est juste une façon d'attaquer les gens riches.

- L'investisseur milliardaire Leon Cooperman

WEST RIVER, MARYLAND - Bloomberg a la grande nouvelle :

L'argent [métal] dépasse les 30 dollars alors que les investisseurs de détail sont la plus grande cible;

L'argent a franchi la barre des 30 dollars l'once alors que le métal précieux était au centre de la frénésie des investisseurs de détail qui balayaient les marchés.

Tout comme la ruée vers l'achat de GameStop Corp. et d'autres actions de petite capitalisation qui a captivé le monde financier ces dernières semaines, l'avance de l'argent peut être retracée sur le forum WallStreetBets de Reddit. Un message de la semaine dernière déclarait que le métal était "LE PLUS GRAND COURT DU MONDE" et encourageait les traders à s'empiler dans le iShares trust pour le coller aux grandes banques.

MarketWatch ajoute :

"Influencer le prix de l'argent ne sera pas aussi facile qu'avec une seule action de petite ou moyenne taille. La capitalisation boursière de l'argent se situe entre 1,4 et 1,6 trillion de dollars, contre 1,5 milliard de dollars pour GameStop avant de devenir la cible des investisseurs de détail, et une grande partie du marché est hors bourse. Toutefois, il sera intéressant de voir le pouvoir des petits acteurs et jusqu'où ils peuvent pousser les prix", a déclaré Hussein Sayed, stratège en chef du marché chez FXTM.

C'est parti !

Le jour de la neige

C'est un séjour à la neige ici, au siège mondial du Journal. Nous n'en avons pas beaucoup dans le Maryland, donc chacun d'entre eux est précieux.

Hier, il a neigé toute la journée. Aujourd'hui, le sol est couvert de blanc, avec un givre de glace.



La ferme en hiver



Le jardin en hiver

Ce n'est pas le genre de neige ou de froid dont souffrent les habitants du Midwest. Dieu sait ce qu'est un hiver dans le Wisconsin. Mais ici, les tempêtes de neige sont assez rares, et généralement assez douces. Nous sommes donc tous les deux complètement pris au dépourvu et nous en profitons pleinement.

Ce matin, nous sommes assis devant le feu de la cuisine. Quel plaisir !



Un endroit confortable par une journée froide

La semaine dernière, **un invité** (il n'y en a pas eu beaucoup pendant l'Anno Covidius) a fait la remarque suivante :

"Je pourrais passer tout mon temps à consulter Instagram, Twitter, Facebook... et à suivre les nouvelles et les opinions... l'une menant à l'autre... C'est sans fin."

"Et à la fin de la journée... qu'est-ce que je sais ? Qui a raison ? Qui dit la vérité ? Quelle est la vérité ?"

"Je préfère passer le temps à faire cuire un pain..."

Et Elizabeth a ajouté :

"Il existe un rapport d'un psychologue français qui dit que le QI d'un enfant dépend du nombre d'heures qu'il passe avec des divertissements électroniques. Plus il y passe de temps, plus il est bête."

"Il dit aussi que c'est la première génération à avoir un QI inférieur à celui de ses parents".

Hier, nous n'avons rien fait pour abaisser notre QI. Au lieu de cela, nous avons passé une grande partie du week-end à couper du bois de chauffage et à le ramasser dans la grange.

Puis, quand la neige a commencé à s'accumuler, nous avons mis une lame à l'arrière du tracteur pour dégager la route. Plus facile à dire qu'à faire...

Le vieux tracteur - deux roues motrices, avec des pneus usés - ne peut pas monter les collines quand il y a de la neige sur la route. Il faut relever le chasse-neige, puis le faire démarrer. Avec un peu de chance, nous arrivons au sommet et pouvons alors gratter la neige en redescendant.



Le résultat de nos efforts

Mais alors que le World Wide Web est plein de mensonges, de bêtises et de pertes de temps qui font baisser le QI... nous nous y plongeons néanmoins - c'est notre mission dans la vie ! Nous nous débarrasserons de la racaille plus tard.

Lettre de colère

L'histoire la plus divertissante de la semaine dernière était la saga GameStop. Juste au moment où vous pensiez l'avoir comprise, une autre couche de complexité est apparue.

Mais la partie la plus intéressante de l'histoire, pour nous en tout cas, c'est que cela a fait perdre à chacun son sens de l'humour. Tout le monde semble être en colère. Aujourd'hui, nous expliquons pourquoi.

Lorsque nous écrivons quelque chose qui semble être critique à l'égard de Donald Trump, nous recevons des lettres de colère.

Lorsque nous écrivons quelque chose qui donne l'impression que nous n'apprécions pas Joe Biden, nous recevons davantage de lettres de colère.

Et le plus souvent, lorsque nous les critiquons tous les deux, nous recevons des lettres de colère des deux côtés à la fois.

Peut-être devrions-nous arrêter de lire le courrier.

Mais ce qui nous a choqué la semaine dernière, c'est que les lecteurs sont aussi en colère contre la bourse. Jeudi, nous avons essayé d'expliquer - du mieux que nous pouvions - ce qui s'était passé avec GameStop.

L'histoire était éblouissante, à plusieurs niveaux, et elle évoluait rapidement. Pour nous, ce n'était qu'une illustration de la folie qui se produit lorsque vous distribuez de la fausse monnaie. Les gens commencent à en faire des choses amusantes, notamment en jouant à des jeux à gros enjeux sur le marché boursier.

Mais au lieu d'en apprécier l'intérêt, les gens se sont mis en colère - même contre nous !

Voici une lettre :

Bill, votre arrogance est hallucinante. Ces gamins n'ont pas inventé la (compression). La bourse a toujours été une plate-forme de jeu. La maison a perdu ! Le statu quo lui a donné un coup de pouce sur un plateau. Maintenant, tout le monde se plaint à ses lobbyistes et à son député pour que le jeu joue encore plus en faveur de la maison.

Ces gamins en ont assez d'être laissés en dehors des "infos internes", des "introductions en bourse", etc. Le jeu est en train de changer et ces enfants sont assez intelligents pour comprendre que leur pouvoir ne réside que dans leur nombre.

La situation est en train de changer et ces enfants sont assez intelligents pour comprendre que leur pouvoir ne dépend que de leur nombre. La situation s'est à peine améliorée lorsque nous avons réalisé que tout le monde choisissait son camp.

Et Alexandria Ocasio-Cortez, Dieu merci, en faisait une affaire fédérale :

C'est une affaire sérieuse. Les enquêteurs de la commission devraient examiner les services de détail qui gèlent les achats de stocks dans le cadre d'enquêtes potentielles - en particulier ceux qui autorisent les ventes, mais qui gèlent les achats.

Et voici Politico :

La hausse spectaculaire des actions de GameStop, suite à une vague d'achats par de petits investisseurs, a secoué les marchés et Washington, certains législateurs exigeant que les régulateurs interviennent et d'autres menaçant de prendre des mesures contre les courtiers qui ont soudainement mis à genoux les commerçants de détail jeudi.

Pleurant la faute

Oui, à mesure que l'histoire se développait, elle est devenue une cause célèbre pour les jeunes traders de Reddit... et une source d'embarras pour la plateforme de trading qui les accueillait - Robinhood.

Afin de protéger ses clients, ou du moins c'est ce qu'elle a dit, (y compris peut-être ses plus gros clients - les sociétés de Wall Street qui la financent), elle a cessé de prendre des ordres d'achat sur GameStop depuis jeudi.

L'équipe de Reddit a trouvé cela extrêmement injuste. Robinhood semblait protéger Wall Street et non les petits traders. (Plus vraisemblablement, il se protégeait d'une énorme explosion qui l'aurait mis en faillite).

Pendant ce temps, les fonds spéculatifs qui avaient court-circuité l'action GameStop criaient à la faute parce qu'il semblait que le prix était manipulé par ces petits négociants qui voulaient les détruire (voir Cooperman, ci-dessus).

Ils ont perdu leur short

Et bien sûr, tout le monde était déjà en colère contre les méchants vendeurs à découvert de Wall Street.

Ces sociétés gagnent leur vie en identifiant les actions qu'elles pensent être surévaluées. Parfois, elles ne peuvent pas s'empêcher de dire au monde entier quelle belle opportunité elles ont trouvée... et parfois, elles contribuent à provoquer l'effondrement des prix qu'elles prédisent.

(Une personne plus intelligente ferait un commentaire spirituel sur la façon dont ils exploitent le principe de

Heisenberg, mais nous ne savons pas vraiment comment cela fonctionne. En outre, c'est un jour de vacances à la neige).

Les shorts empruntent les actions et les vendent, en espérant que le prix baissera lorsqu'ils devront "se couvrir" en rachetant les actions qu'ils ont empruntées.

Bien entendu, ils n'"empruntent" rien. Au contraire, ils reçoivent de l'argent pour la vente des actions qu'ils ne possèdent pas et ont l'obligation contractuelle de rembourser l'argent en fonction de la valeur future des actions. Plus le prix de l'action est bas, moins ils ont à rembourser.

Alors naturellement, ils sont impatients de voir dans les journaux que la Federal Trade Commission vient de saisir le compte bancaire de leur cible et que le PDG a été arrêté pour avoir eu des relations sexuelles avec un mineur. (Les plus "activistes" des vendeurs à découvert ne sont probablement pas au-dessus de l'idée d'organiser un rendez-vous à l'aveuglette).

A la fin de la semaine, les shorts avaient subi des milliards de pertes sur GameStop.

Et les joueurs qui étaient "longs" - comme les vedettes du site de discussion Reddit Roaring Kitty et DeepF**kingValue - étaient dans le coup.

Apparemment, Roaring Kitty a récemment été licencié de la compagnie d'assurance MassMutual. Selon les discussions sur le web, ses paris sur le vendeur de jeux vidéo lui ont rapporté quelque 33 millions de dollars, ce qui n'est pas mal pour un chômeur de 34 ans.

Et vendredi, la rumeur disait que non seulement certains fonds spéculatifs avaient perdu des milliards... mais qu'au moins l'un d'entre eux avait décidé de se retirer complètement de la vente à découvert. Citron Research, par exemple, a annoncé qu'il "ne publierait plus de rapports courts".

Tout ça pour s'amuser.

Détester les riches

Mais pourquoi tant de colère ? Vous le savez déjà, n'est-ce pas, cher lecteur ? explique le magazine Rolling Stone :

Jetez un coup d'œil aux 15 dernières années de l'histoire économique américaine. En 2007, une bulle immobilière a éclaté et a conduit à une crise financière qui a menacé de faire tomber d'énormes entreprises financières. Le gouvernement s'est empressé d'injecter des fonds publics dans ces entreprises privées au motif que si les mégabancs faisaient faillite, les retombées seraient dévastatrices pour tout le monde. C'est vrai, mais il est également vrai qu'il est dévastateur de perdre une maison qu'on vous a dit pouvoir vous permettre, ou d'être licencié, ou encore de voir son épargne-retraite anéantie. Et tout cela est arrivé à beaucoup de gens pendant la Grande Récession, mais aucune aide d'urgence de ce type ne leur a été accordée. Les banques étaient "trop grandes pour faire faillite", mais les particuliers ne l'étaient pas, et beaucoup d'entre eux l'ont fait.

La reprise post-récession a vu les riches s'en sortir bien mieux que quiconque. La principale intervention économique de cette période a eu lieu en 2017, lorsque Trump et le gouvernement britannique ont massivement réduit les impôts des entreprises et des riches, puis se sont attaqués à de maigres avantages fiscaux pour les travailleurs. Quelques années plus tard, Covid-19 nous a plongés dans une nouvelle crise économique mondiale. Le Congrès et la Réserve fédérale ont trouvé des sommes d'argent étonnantes pour les banques, les compagnies aériennes et d'autres grandes entreprises qui avaient besoin de liquidités rapidement. Pour la plupart des gens, l'aide (jusqu'à présent) a pris la forme d'une hausse temporaire des allocations de chômage et de deux maigres chèques de relance en un an.

Nouvelle cible

Quand l'argent s'en va, tout s'en va. Vous pouvez nous citer à ce sujet.

Et au fur et à mesure que les choses évoluent, le système de la fausse monnaie trompe les jeunes, les pauvres et les classes moyennes, tout en enrichissant les 10 % les plus riches, les initiés, l'establishment et l'élite.

Peu de gens comprennent ce qui se passe réellement. Mais les sentiments de ressentiment et d'injustice n'ont pas besoin d'une logique hermétique pour les entretenir. Et à mesure que les choses empirent, la colère ne peut que s'exprimer de façon encore plus étrange.

La Réserve fédérale continue de monétiser tous les plans de cockamamie pour s'en sortir. Et maintenant, on dit que la foule des justiciers de Reddit s'en prend aux shorts d'argent.

Comment cela va-t-il se terminer ?

Restez à l'écoute...

▲ RETOUR ▲